

LA GAZETTE BLEUE

La gazette
qui écrit les
derniers cris
du jazz
en Aquitaine

D'ACTION JAZZ

4^e TREMPLIN ACTION JAZZ

SAMEDI
30 JANVIER
ROCHER
DE PALMER

4 PORTRAIT

Christophe **DELVALLÉ**

7 JAZZ AU FÉMININ

Emilie **CALMÉ**

12 CONCERT

COURVOISIER & FELDMAN

14 JAZZ CLUB

LE SIMAN

16 PORTRAIT

Freddy **BUZON**

18 INTERVIEW

Jean Pierre **COMO**

21 INTERVIEW

Jean Marie **ECAY**

**ACTION
JAZZ**



Le JAZZ ALLOBOURDE

aux Sources

7^{ème} édition

Sur l'Eau Bourde

CESTAS

HALLE DU CENTRE CULTUREL

Samedi 23 janvier

AWEK

Sur la Jalle

MARTIGNAS SUR JALLE

SALLE GÉRARD PHILIPPE

Samedi 16 janvier

SATANÉ MOZART

CANÉJAN

CENTRE SIMONE SIGNORET

Samedi 29 janvier

FOOLISH KING

SAINT JEAN D'ILLAC

SALLE LOUIS AMSTRONG

Vendredi 22 janvier

THOMAS BERCY TRIO

Invite MAXIME BERTON

ACAMAC

présente :

Du 19 au 24 janvier
au centre culturel
de Saint-Saturnin*

*sauf ciné-concert du mardi 19 au Théâtre de La Couronne

8^e édition

Jazz
à Saint Sat

Mardi 19 entrée libre

Ciné-concert « Le Kid » de Charlie Chaplin (1921) - 20h30
Christian Leroy (piano), Pascal Ducourtioux (percussions)

Mercredi 20 entrée libre

Apéro-concert avec le Big Band Jazz
du conservatoire Gabriel Fauré - 19h30
sous la direction de Pascal Ducourtioux

Jeudi 21 entrée 20 €

Misses Swing - 20h
LPT3 invite Louis Sclavis - 22h

Vendredi 22 entrée 20 €

Sept sur Set - 18h
Arnaud Dolmen Quartet - 20h30
Ronald Baker Quintet invite Michele Hendricks - 22h30

Samedi 23 entrée 25 € à partir de 18h

Fanfare Jazz du conservatoire Gabriel Fauré - 11h30
sous la direction de Maxime Legrand
en extérieur au départ du centre culturel

L'Atelier Jazz du conservatoire Gabriel Fauré - 16h

sous la direction de Pierre Aubert

Alternate Cake - 18h

Monique Thomas Quartet invite Mickaël Chevalier - 20h30
Echoes of Swing - 22h30

Dimanche 24 entrée 15 € à partir de 16h

Fanfare Jazz du conservatoire Gabriel Fauré - 11h30
sous la direction de Maxime Legrand
en extérieur au départ du centre culturel

Tabou Jazz Septet - 16h
hommage à Boris Vian

vendredi et samedi, repas à 15 € sur réservation

Renseignements :
06 88 89 13 08 / 06 71 56 84 49
www.acamac.info

Billetterie et pass à 65 € en vente
à la librairie Cosmopolite à Angoulême

Parrainé par Pascal Ducourtioux et grâce au soutien de :



Président

Alain Piarou

Directeur de la publication

Alain Pelletier

Rédacteur en chef

Dominique Pouban (alias Dom Imonk)

Conception et graphisme

Alain Pelletier

Rédaction

Dom Imonk, Philippe Desmond,
Annie Robert, Irène Piarou, Sylvain Cadieux,
Ivan-Denis Cormier, Antoine Rodriguez.

Photos

Thierry Dubuc, Alain Pelletier,
Jean Baptiste Millot, DR

édito

Toute l'équipe d'Action Jazz vous présente ses meilleurs vœux.

Que 2016 soit une année de musique, de création, de culture... une année jazzy !

Nous serons là, tous ensemble pour écouter ces musiciens qui nous proposent leurs magnifiques projets. Et nous les soutiendrons car, amateurs et professionnels, ont besoin de nous comme on a besoin d'eux.

Alors, retrouvons-nous régulièrement dans les lieux qui les programment tout au long de l'année, avant d'aller les applaudir lors des festivals d'été. Venez également découvrir le 30 janvier prochain, cette scène régionale émergente, lors du Tremplin Action Jazz, au Rocher de Palmer.

L'agenda de notre site vous renseigne au mieux pour vous...

Et puis, nos rédacteurs, chroniqueurs et photographes vous rendent compte de bon nombre de concerts et de festivals dans le Blog Bleu ou par le biais des réseaux sociaux et nous mettons en lumière ces formidables artistes dans la Gazette Bleue que vous êtes de plus en plus nombreux à lire.

Et tout ceci se fait dans un bénévolat total, alors, si on prouve qu'avec rien, sinon avec de la passion, on peut faire quelque chose, nous sommes certains qu'avec un petit coup de pouce, nous pourrions faire beaucoup plus. Alors, vous pouvez nous aider en adhérant à l'association, véritable moyen de soutenir nos objectifs et donc la scène locale et régionale. Devenez mécène ou apportez vos compétences afin de participer au développement de nos projets et donc au rayonnement de cette musique de partager de liberté qu'est le Jazz.

Heureuse année à vous tous.

Alain Piarou



Christophe DELVALLÉ

Par Philippe Desmond
Photos Alain Pelletier

"Des
bulles
aux
notes"

"Y'a pas de boulot? Alors t'as qu'à t'en trouver!", voilà ce que disait son père ouvrier au jeune Christophe Delvallé qui n'a jamais oublié ce conseil et l'applique toujours comme on va le voir.

Delvallé, Delvallé... ce nom me disait quelque chose mais pas forcément dans la musique; mais oui bien sûr l'auteur de BD – dont je ne suis pas du tout spécialiste – ou de strips humoristiques dans la presse, les albums "In Vino Veritas", les dessins dans Sud-Ouest ou le Journal de Mickey. J'avais même dû le voir lors de salons de la BD dans le coin.

Et bien ce monsieur, non content d'avoir un talent fou de dessinateur, joue merveilleusement du piano et compose de la musique, un jazz personnel, souvent romantique aux accents de musique classique dont il a été nourri dans sa toute jeunesse.

Nous le rencontrons chez lui à Bègles où il vit depuis des années dans une relative discrétion – trop – loin des salles de concert ou des caves de jazz, accaparé qu'il est par ses travaux de dessinateur, de prof de dessin, de photographe, de vidéaste, de conseil en communication par la BD pour les entreprises, d'érudit hellénistique et donc de pianiste compositeur... C'est tout ? On fait de la BD chez Delvallé mais on ne coince pas la bulle !

Mais intéressons-nous d'un peu plus près au musicien.

Christophe est né ch'ti à Lille à la fin des 50's. A 5 ans il décide qu'il sera pianiste ET dessinateur de BD et les années passant il ne changera pas d'avis ; pourtant pas de piano chez lui, peu de BD, ses parents sont de modestes ouvriers. Il se "fabrique" un clavier en alignant sur la table des fourchettes (les blanches) et des cuillères (les noires) alors ses parents se décident à lui faire apprendre l'instrument. Dix ans d'apprentissage avec dix professeurs ennuyeux, pas sérieux, voire insupportables ; de la dactylo ! Un jour alors que sa maîtrise commence à venir et qu'il se commet à adapter quelques notes, son professeur du moment lui crie "pas d'émotion, que la note !" ; c'est l'époque – il a 13 ans – où lors des auditions le jury fait retentir une clochette à chaque fausse note. Des gens charmants. Et donc bien sûr il arrête le piano... classique.

Dessinant depuis tout petit il entre en internat dans une école d'art et s'acquiesce avec un jeune Polonais qui par hasard connaît une grille de blues et comme dans l'école traîne un vieux piano, à toutes les pauses il va broder sur cette gamme, improvisant à l'infini.

Le jazz il ne connaît pas, il écoute plutôt Hendrix ou Led Zep, on est au début des 70's et grâce au bon professeur de musique de l'école d'art il va redécouvrir et aimer la musique classique.

A 18 ans il se met à travailler, commence à vendre des dessins et joue au culot quatre heures par soir dans un minuscule café-théâtre lillois où il n'y a presque jamais personne et quand par hasard il y a un peu de monde, les gens ne l'écoutent pas. Son vrai répertoire doit faire à l'époque un gros quart d'heure... Il en profite pour travailler ses impros.

Parti travailler à Tahiti il rencontre là-bas un saxophoniste de jazz – le meilleur de l'île, le seul – qui lui fait découvrir – enfin – le Real Book, le catéchisme des joueurs de jazz en devenir. Il ne sait pas comment lire les accords mais il est volontaire et il apprend. Christophe a alors 25 ans. Pour autant les standards, même s'il les joue ne seront jamais d'un grand intérêt pour lui et très vite il préfère sa propre musique assise sur sa culture française : Piaf, Brel, Brassens, Ferrat avec tout de même les influences de Keith Jarrett, Bill Evans ou de musiques latino, blues ou classique. Il cite encore Miles, Duke et Count Basie, Chet Baker, Chopin, Fauré et Satie !

De retour à Bordeaux il joue dans diverses formations comme "Jazz Avenue" avec Christophe Jodet, Alain Coyral et Pascal Provost, ou encore aux Argentiers et au Tupac Amaru ou avec "Latin Son" un groupe de... salsa.

C'est dans ces années qu'il fait une rencontre importante, celle du contre-bassiste Patrick Manet avec qui,

25 ans après, il joue toujours en duo. Entre eux c'est l'osmose, la complicité, l'amitié et la connivence sur scène. Patrick Manet est en plus un excellent ingénieur du son et ensemble ils vont faire huit albums physiques ou virtuels.

Christophe Delvallé sous son air bonhomme, toujours une plaisanterie au coin des lèvres n'en est pas moins un personnage avisé et déterminé. Avisé dans sa façon de travailler, maîtrisant les outils de communication moderne, web, réseaux sociaux mais aussi enseignant le dessin académique en atelier à Bordeaux et en e-Learning, ou réalisant des tutos vidéos de dessin et de BD. Déterminé car allant au bout de ses projets et de ses convictions.

Preuve en est la série des "Shared Moments" témoignage original de sa façon de travailler. Christophe a envie de jouer avec des musiciens renommés, pas de problème, qu'ils soient à New York ou Los Angeles, qu'ils soient overbookés, qu'ils soient sur des projets avec des stars mondiales ne l'inquiète pas. Il leur demande. Comment ? Internet. Un échange, la présentation de son travail et c'est parti. Bien sûr certains ne répondent pas, mais d'autres si et pas des moindres.

C'est comme ça que sur l'album "Shared Moments" on retrouve le saxophoniste Eric Marienthal (Chick Corea, Stevie Wonder, Freddie Hubbard...) ou le batteur John JR Robinson (Quincy Jones, Herbie Hancock, Michael Jackson...!). Façon très moderne de travailler, Christophe au piano et Patrick Manet leur envoient une maquette très carrée de plusieurs compositions, de l'autre côté de l'Atlantique, les autres font leur job ; retour en France par le net et là Chris-



tophe et Patrick rejouent leur partie en live de façon plus nuancée sur les pistes des deux autres ! Et voilà le travail, sans jamais s'être rencontrés. Marienthal à qui il avait proposé de faire un titre parmi trois a même joué sur les trois tellement il a apprécié la musique ! Christophe récidive avec les deux saxophonistes américains Len Anderson et Melvin Lord.

Curieusement la musique plutôt romantique et intimiste de Christophe Delvallé tranche avec l'idée qu'on se fait du personnage à travers son œuvre dessinée très humoristique et fantaisiste. Est-ce du jazz ? Qu'est-ce que le jazz ? En piano solo comme sur l'album "Un Ange Passe" on navigue entre la musique classique et les balades jazz ou blues dans un univers d'émotions plein de sensibilité. Satie, Debussy, Ravel se mêlent à Keith Jarrett, Herbie Hancock ou encore Chick Corea... En formation on est plus dans le middle jazz, on trouve même des pointes de latino. Dans tous les cas la maîtrise du clavier – d'un vrai piano dont "on sent remonter les vibrations dans les bras" – est certaine et aucune concession n'est faite à une quelconque facilité ou mode.

Cette exigence et cette musique parfois intimiste limitent son accès aux lieux habituels où l'on écoute du jazz, souvent des endroits un peu bruyants comme les clubs, des bars, des restau-

rants. Récemment il a par exemple joué dans les salons de la librairie Mollat ou ceux de l'hôtel Mercure Aéroport à Bx-Mérignac. L'Auditorium ? Trop grand à remplir ! Et pourtant chaque année il se produit en Grèce – dont il est devenu un vrai spécialiste, en parlant la langue et y animant des stages de dessin – à La Canée en Crète plus précisément quelquefois devant 800 personnes à l'écoute ! Un public ne connaissant pas le jazz mais aimant le sien ; "les gens là-bas sont curieux, avides de découvertes".

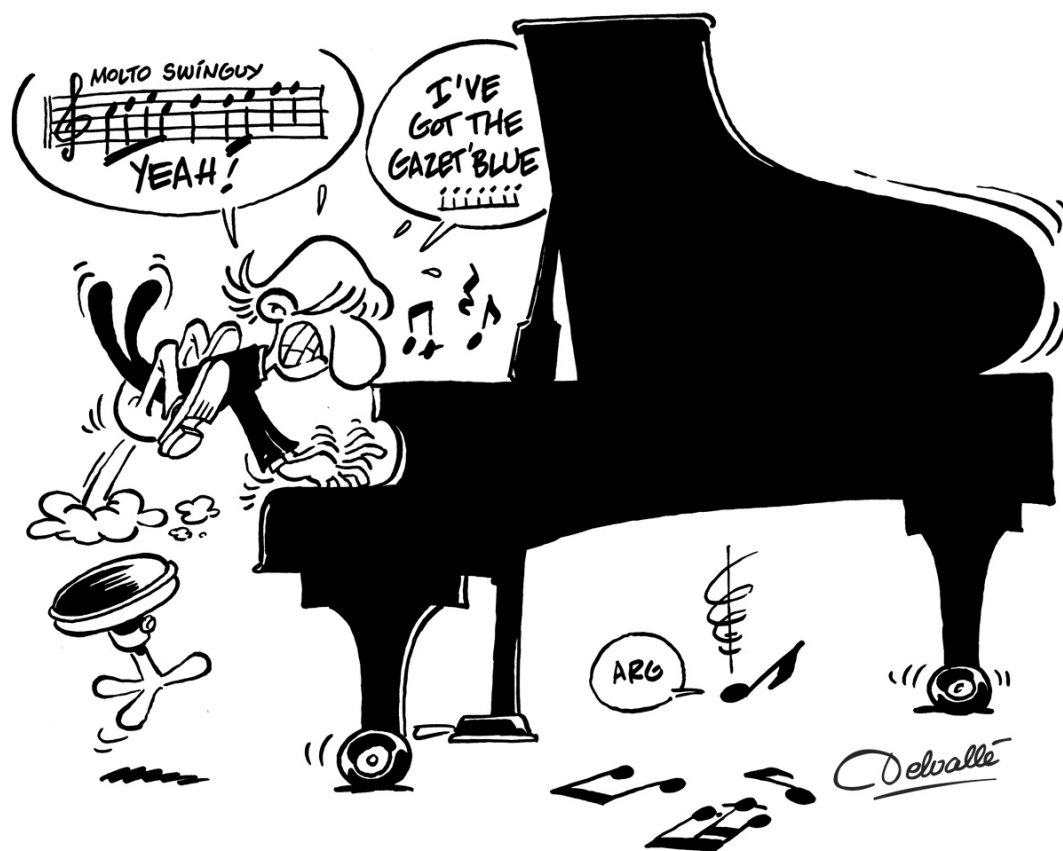
Prenez deux semaines de congés et allez découvrir son travail ou plutôt ses travaux sur ses sites, de la BD à la musique vous y verrez la richesse de son œuvre et la modernité de ses méthodes. Un sacré personnage loin du Grand Dadaïs qu'il dessine si bien. Avant de se quitter et pendant que notre photographe officie, nous avons droit à un beau moment de piano,

avec une œuvre personnelle "le Cri du Silence" et quand même un standard, que dis-je LE standard "Caravan" que selon ses propres termes il transforme très vite en "Mobil Home" au gré de son interprétation débridée. L'humour n'est jamais loin avec Christophe comme les quelques dessins qu'il va nous tracer – ça aussi c'est un grand moment – vont encore nous le prouver.

Nous espérons le voir se produire bientôt, Action Jazz vous tiendra au courant.

Philippe Desmond

<http://delvalle.fr/>
www.youtube.com/user/delvallecomposer
<http://delvalle.fr/music/Christophe-DELVALLE-PressKit2015.pdf>
<http://communication-bd.com/>
<http://www.cours-de-dessin.net>
<http://delvalle.fr/petitmonde/>
<http://la-grece.com/>





Emilie CALMÉ

Par Irène Piarou

Photo Thierry Dubuc

Afin de mieux te connaître, peux-tu nous parler de tes études musicales et de tes débuts en concert ?

J'ai commencé la musique en famille à l'âge de 7 ans. Mon père animait des ateliers de percussions du monde dans mon école primaire, mes premiers concerts se font donc au xylophone, au triangle et aux maracas !

En parallèle, je commence le piano et le solfège au conservatoire, mais on ne peut pas dire que c'est une réussite... Puis je découvre enfin la flûte traversière et commence les études classiques en école de musique vers 9 ans.



Emilie CALMÉ

A 17 ans, je joue dans des groupes divers, de reggae, salsa, chanson.

Nous partons en camion avec mon groupe de reggae pour ma première tournée Française, l'été qui a suivi mon Bac. C'était une expérience inoubliable, tout l'été sur les routes, nous jouions chaque soir dans une ville différente. J'ai décidé alors de devenir musicienne professionnelle.

Mes parents me poussant à étudier plus sérieusement la musique, je rentre donc au conservatoire de Bordeaux et en Fac de Musicologie.

J'obtiens le DEUG à la fac et le DEM au conservatoire en flûte classique et musique de chambre.

L'année suivante j'ai obtenu le DEM de jazz au conservatoire d'Agen.

Ces deux diplômes en poche, je décide de partir en Inde étudier le Bansuri avec le grand maître Hariprasaad Chaurasia.

Je n'ai pas l'impression aujourd'hui d'avoir terminé mes études, surtout depuis que j'ai décidé d'être musicienne de jazz. Je continue chaque jour d'apprendre par moi-même, mais surtout aux côtés des musiciens que je rencontre.

Qui sait, je retournerai peut-être à l'école un de ces jours ?

Ton instrument privilégié est la flûte, mais joues-tu d'autres instruments ?

Je chante aussi, dans le trio Atemoya par exemple et nous avons arrangé un répertoire de duo vocal et guitare avec Marie Carrié et Yann Pénichou.

Tu voyages beaucoup entre l'Asie, les USA et la France où il ne faut surtout pas rater tes quelques trop rares concerts. Comment organises-tu ta vie d'artiste et de femme ?

Concernant ma vie d'artiste, elle est très différente en France et à l'étranger ; En France, je fais partie de projets qui me tiennent beaucoup à cœur, comme le "Youpi quartet" ou le "Trio Atemoya" et nous faisons un travail de composition et d'arrangement.

En Asie, c'est différent, il faut s'adapter au répertoire des autres, développer ses connaissances des standards de jazz pour pouvoir partager un maximum de musique avec les musiciens que l'on rencontre. Ici, il est très rare de pouvoir faire plus d'une répétition avant un concert et souvent on ne répète même pas ! J'aime aussi ce côté plus spontané.

Nous avons également le projet en

duo avec Laurent (Flute et Harmonica) qui nous permet de proposer un répertoire plus arrangé partout où nous allons.

Concernant ma vie de femme, j'ai la grande chance la plupart du temps de partager le voyage avec l'homme de ma vie.

C'est très enrichissant de passer d'une culture à l'autre sans transition, cela développe nos capacités d'adaptation, d'écoute et cela permet de voir aussi nos constantes ; qu'est-ce qu'il reste de nous où que nous soyons ?

Parles-nous de toutes ces expériences à l'étranger, en Inde, au Brésil, en Chine, par exemple.

L'Inde a été mon premier grand voyage, mais aussi le plus dépay-sant ; je suis partie seule pour étudier à Bombay dans l'école d'Hariprasaad Chaurasia, grand maître de la flûte bansuri et je ne savais même pas si il allait m'accepter dans l'école.

C'était une expérience assez dure au début, car je reprenais la musique à zéro, avec un nouvel instrument, dans un nouveau pays, sans connaître personne ni parler la langue. Mais après quelque temps j'ai commencé à vraiment apprécier la poésie du pays : c'est le chaos, mais il y a de la magie dans l'air.

Le voyage en Chine a été une décision commune avec Laurent, après un été à jouer dans la rue en France. Nous avons eu envie de tenter notre chance dans un nouveau pays, et nous n'avons pas été déçus !

Nous avons rencontré des gens et musiciens merveilleux là-bas, qui sont aujourd'hui des amis proches.

On a même failli s'y installer ! Se balader en automne dans Pékin sur un vélo électrique, aller au parc faire du tai chi avec les chinois, puis se faire une bonne soupe de nouilles bien chaude, c'est franchement le pied, mais la pollution nous a dissuadé !

Que dire de Salvador de bahia ? C'est un endroit paradisiaque. Pas facile de travailler ses gammes avec la plage à côté ! J'ai quand même suivi une formation intensive en percussions, mais rentrée en France je n'ai pas réussi à mener de front la pratique de la flûte et du pandeiro !

Le jazz n'est pas très développé à Salvador, mis à part un ou deux endroits et les brésiliens ont déjà bien assez à faire avec leurs propres musiques qui sont très riches : choro, samba, batucadas etc... la musique est partout.

Quelles sont tes influences musicales ?

Mes influences sont assez diverses. J'ai écouté des musiques très différentes, indiennes (Hariprasaad Chaurasia), cubaines (Orlando Maraca), classique (Bach, Debussy, Ravel), Brésiliennes (Jobim, Hermeto Pascoal, Gismonti, Joyce), mais aujourd'hui je reprends les bases de l'histoire du jazz en particulier Charlie Parker, John Coltrane, Cannonball car ce sont des mines d'idées, ainsi que les flûtistes qui ont marqué l'histoire du jazz ; Yusuf Lateef, Hubert Laws, James Clay, Bobby Jaspar, Sam Most... ah oui, dans mes favoris du moment il y a aussi le grand Tom Harrell !

Parles-nous de ta collaboration avec Laurent Maur et présentes-nous ton dernier album.

Cela fait maintenant 6 ans que l'on joue ensemble avec Laurent. Nous avons commencé par jouer dans la rue en France. Ensuite, nous avons développé un formule en quintet.

Puis petit à petit est venue l'idée du duo. On a commencé par préparer quelques morceaux à l'occasion d'un festival de jazz en Mongolie, et d'année en année, le répertoire s'est étoffé.

Notre dernier EP est le résultat d'un projet expérimental dont j'avais toujours rêvé : Improviser librement sans contraintes.

Nous sommes partis à la campagne pour enregistrer en quartet avec Ouriel Ellert (basse) et Curtis Efoua (batterie). En une nuit, nous avons mis en boîte des heures d'improvisations, et je dois dire que le résultat est bluffant !

Curtis et Ouriel se connaissent par cœur ; ils jouent ensemble depuis dix ans, et Laurent et moi, sommes aussi très complices. Par moment en s'écoulant, il nous semblait que la musique était écrite !

J'ai donc sélectionné 2 pièces improvisées dont une de 20 minutes sur le thème de l'énervement et une plus formelle (qui s'appelle l'île Nock, comme le disque), ainsi qu'une de mes compositions ; "Nomans'land".

Aimerais-tu transmettre ce que tu as appris auprès des jeunes qui commencent la musique ?

Oui, j'espère un jour pouvoir transmettre quelque chose de précieux, mais avant cela, j'ai besoin d'apprendre encore sur le jazz, car c'est un vaste sujet et cela demande du temps.

Comment qualifies-tu la place du jazz aujourd'hui en France et plus particulièrement en région Aquitaine ?

C'est difficile à dire, je suis de moins en moins en Aquitaine. Il me semble que certaines personnes et associations essaient de faire bouger les choses, comme Action Jazz, le Siman, le Cail-lou, la guinguette Alriq, et quelques autres mais ça reste trop peu. J'ai l'impression qu'en Aquitaine, on doit diluer le jazz dans d'autres musiques plus festives et dansantes pour qu'il soit accepté, ce qui n'est pas le cas à Paris ou Séoul par exemple.

Ça ne veut pas dire que je n'aime pas les musiques métissées ; j'adore bien au contraire, mais il en faut pour tout le monde.

Enfin, pour conclure, la fée de la musique s'est penchée sur ton berceau ; dirais-tu qu'elle a réalisé un rêve de petite fille ?

La fée de la musique est imprévisible, elle ne se montre que quand elle a envie.

Nous nous battons pour ces minuscules moments de magie qui apparaissent par ci et par là !

Plus on y croit, plus la fée a des chances de se montrer !

Irène Piarou



"MODERNA RECORDS est d'abord une histoire d'amour avec le roi des instruments, le piano"

Par Sylvain Cadieux

Au moment d'écrire ces lignes, il y a une petite couche très fine de neige sur le sol. Le froid humide transperce la peau, le prétexte de l'hiver est à nos portes. L'hiver canadien peut surprendre quiconque vivant dans des pays au climat doux. Pour apprivoiser nos froides températures, il suffit tout simplement de vous emmitoufler dans de chauds vêtements et le tour est joué.

Bien que je sois un mélomane jazz, je me souviens d'une époque où je me régalaïs de musique nouvel-âge. Les tout débuts du label Windham Hill étaient inspirants, surtout pour les joueurs de guitares aimant le fingerpicking. Après un certain temps, plusieurs labels de ce genre se sont fait acheter par des vautours et la musique nouvel-âge tombait dans le néant par le manque de sérieux des nouveaux propriétaires. Ils signaient n'importe qui pour faire n'importe quoi.

Je vais cesser de parler de musique nouvel-âge, car elle est mal aimée et très peu appréciée. Pourtant, lorsque j'entends la musique du pianiste jazz Ketil Bjørnstad (ECM), j'entends quelque chose qui se rapproche de ce type de musique. Les jeunes artistes d'aujourd'hui qui vont désirer faire quelque chose de similaire, vont parler de néo-classique minimaliste plutôt que de nouvel-âge. Je les comprends très bien.

La scène de ce type de musique est en expansion. Un jeune musicien de Montréal a décidé de fonder un label de musique électronique et de musique minimaliste. Pianiste, compositeur, mélomane et maintenant fondateur du label Moderna Records, Évolène Lüthi ne chôme pas. Passionné de musique classique et de musique électronique, Lüthi a trouvé une raison de partager ses passions en un seul endroit, avec son fameux label Moderna Records fondé en mars 2015. Tel un messenger, il recrute des musiciens d'ici et d'ailleurs pour leur offrir une plate-forme digitale afin de rejoindre une clientèle sophistiquée. La scène de la musique électronique

instrumentale qui est à mi-chemin entre la musique classique et contemporaine est un phénomène en expansion depuis plusieurs années en Europe, surtout en Allemagne. Comme Lüthi dévore ce genre de musique, il croit que le temps est peut-être venu de développer ce marché en Amérique du Nord.

Moderna Records est d'abord une histoire d'amour avec le roi des instruments, le piano. Nous le retrouvons dans la musique de la plupart des artistes de ce label. Nous retrouvons aussi la présence de quatuor à cordes sur quelques pièces et surtout, des sculpteurs de son qui utilisent les technologies numériques pour les manipuler.

La musique néo-classique, minimaliste, mets l'accent sur l'ambiance et le climat. Les séquences de notes sont jouées lentement et elles sont répétitives. Les mélodies sont habituellement mélancoliques et elles invitent l'auditeur à faire un voyage à l'intérieur de lui-même. Ce type de musique se prête bien à des trames de fonds sonore et à peuvent être facilement intégrée dans des installations artistiques (art contemporain, ballets, théâtres, etc.

Je vous invite à prendre le temps de découvrir les artistes de de jeune label tel que Kirill Chernegin, Mark Harris, Holkham, Julien Marchal, Lorenzo Masotto, Tambour, Veronique Vaka et Jacob David.

<http://modernarecords.com/>



SAMEDI
30 JANVIER
20:30 précises

4^e TREMPLIN ACTION JAZZ

UNE SOIREE D'EXCEPTION AU ROCHER DE PALMER !

Dans le cadre de sa politique de soutien à la création musicale en région Aquitaine, Action Jazz continue à promouvoir les nouveaux talents en organisant son 4^{ème} TREMPLIN ACTION JAZZ.

Une soirée d'exception pour soutenir les 5 formations de jazz et de musique improvisée présélectionnées parmi les plus talentueuses de la région.

Un jury composé de professionnels du spectacle, de journalistes et d'animateurs radio désignera la révélation jazz 2016 et les lauréats, le soir même.





Sylvie COURVOISIER

Mark FELDMAN

Rocher de Palmer, le vendredi 13/11/2015

**Par Dom Imonk
photo Alain Pelletier**

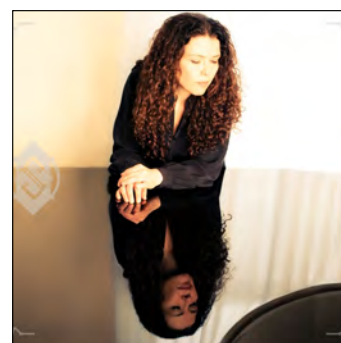
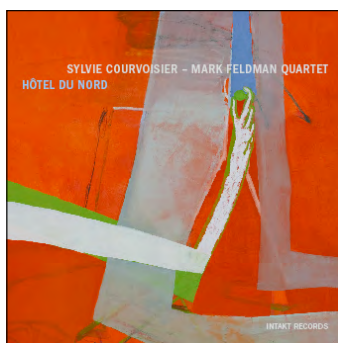
Sylvie Courvoisier est une pianiste, native de Lausanne, et Mark Feldman un violoniste, né à Chicago. Ils se sont rencontrés au milieu des années 90 et se sont par la suite installés à Brooklyn. Tous deux improvisateurs, compositeurs et friands d'avant-garde, n'ont pas tardé à rejoindre l'effervescente scène downtown new-yorkaise, collaborant notamment avec John Zorn, Erik Friedlander, Herb Robertson et bien d'autres ions libres de cette mouvance. La sortie de leur premier disque en duo, "Music for violin and piano" (Avant), remonte à 1999.

De nombreux concerts et festivals se sont depuis succédés, ensembles ou dans leurs projets respectifs, et tout autour de la planète. La France et notre région n'ont jamais été boudées par les tournées du couple, en diverses configurations.

Rappelons que le duo avait déjà joué au Bois Fleuri à Lormont, au printemps 2007. Sylvie Courvoisier a aussi plusieurs fois été programmée sur Bordeaux. Pour exemple le plus récent, en Juin 2013, pour deux soirées au Rocher de Palmer, aux côtés du danseur de "free flamenco" Israel

Galvan, pour son projet "La Curva". Et puis gardons bien en mémoire les années bénies du Bordeaux Jazz Festival où on avait pu l'apprécier, au piano solo en 2006, pour deux concerts le même jour, l'un le midi et l'autre le soir. De même qu'en 2007, où elle jouait du piano préparé dans le défri- cheur trio Mephista, avec Ikue Mori et Susie Ibarra, devant le public ébahi du Molière Scène d'Aquitaine. On ne peut pas non plus oublier une autre incroyable rencontre un peu plus tôt, en 2005, dans le trio formé avec Vincent Courtois et Ellery Eskelin à la Halle des Chartrons. Du reste une photo des trois, prise par Guy Le Querrec sur le parvis de la Halle des Chartons, orne la pochette d'un disque de cette formation intitulé "As soon as possible" (Cam Jazz). Ce disque est tout bonnement indispensable !

Revenons à notre concert de ce vendredi 13. Ce soir-là, le public n'est pas venu très nombreux, c'est bien dommage pour eux car ce furent encore de précieux instants. Le set a débuté par diverses pièces du répertoire du "Book of Angels" de John Zorn, habituellement jouées dans le Masada String Trio, dont Mark Feldman est membre, avec Greg Cohen et Erik Friedlander. Puis le couple s'est orienté vers ses propres compositions, comme cette très belle version de "Dune" (Sylvie Courvoisier), basée sur le film japonais "Woman in the dunes", ce titre figurant sur "Hôtel du Nord" (Intakt), album de leur quartet (formé à l'époque avec Thomas Morgan et Gerry Hemingway). Ils nous ont aussi joué trois titres figurant sur leur remarquable "Live at Théâtre Vidy – Lausanne" (Intakt) : "For Alice" (SC), en hommage à Alice Coltrane (et à la



nièce de Sylvie), "Five senses of keen" et "Orpheus and Eurydice" (Mark Feldman) sur lequel Mark Feldman parvient à faire sonner son violon (du 19^e siècle), comme une flûte de pan ! Ce moment est d'une telle intensité qu'à chaque fois, l'émotion est palpable dans le public qui en reste coi d'admiration. Nous nous sommes ainsi laissé emporter par ces sons, les associations, les oppositions, les pleins et les déliés, la précision ahurissante du jeu de ces deux esthètes. Cette musique est aussi une sorte de chorégraphie faite de mouvements épurés. Une "musique de gestes". Nous avons aimé le contraste visuel entre l'attitude "placide" et sérieuse d'un Mark Feldman, sorte de sage virtuose, et les postures par moment très enlevées de Sylvie Courvoisier, presque en lutte contre son piano, tirant des sons du plus profond de ses entrailles, comme pour en extirper quelque "sonorité" philosophale. Musique inclassable, à la complexité bienveillante car accessible. D'aucuns la disent "savante", on cite Ligeti, Schönberg ou Cage, mais l'on ne doit pas s'en effrayer car elle est une passerelle d'accès vers d'autres accueillants territoires sonores. Elle puise aussi sa force dans la liberté et la quasi-impossibilité de la nommer, car son inspiration est multiple et ses aspirations en constant mouvement. Elle n'est pas

datable et devient un hymne universel. Ces deux musiciens fascinent par leur écoute mutuelle, leur complicité, et une écriture éclectique capable de marier naturellement des influences classiques, contemporaines, et même des bribes d'un jazz mutant, si l'on en croit le génial "Double Windsor" (Tzadik) du trio américain de Sylvie Courvoisier (formé avec Drew Gress et Kenny Wollesen). Pour découvrir un peu plus l'univers de ce duo d'exception, on peut aussi conseiller deux autres disques incontournables : "Oblivia" (Tzadik), avec une autre version de "Dunes" et "Double Windsor" (le morceau), et "Malphas" (Tzadik), volume 3 de la collection "Book of Angels" de John Zorn.

Nous avons tous eu beaucoup de chance d'assister à un concert d'une telle qualité, et de pouvoir ensuite échanger avec Sylvie et Mark, en toute quiétude. Nous ne l'oublierons pas. Nous ne pourrions pas non plus oublier les victimes des attentats qui se perpétrèrent au même moment à Paris. Pensons très fort à elles, aux survivants, à leurs familles et à la liberté. Continuons à sortir et à assister à des concerts. Que ce modeste compte-rendu leur soit dédié.

Dom Imonk



jazz club SIMAN

Par Annie Robert
Photos Thierry Dubuc

"Il suffit
de passer
le pont."

Ancrée au bord de la Garonne, la vieille gare d'Orléans, seul témoin restant du passé ouvrier et industriel de la rive droite de Bordeaux, n'en finit pas de se transformer, de s'embellir, de se magnifier.

On connaissait les salles de cinéma installées en son sein, les petites brasseries de midi étagées face à l'eau, voici le dernier venu et non des moindres, le Siman ouvert depuis un an à peine et qui fait déjà parler de lui.

Une brasserie pétillante en bas, aux prix légers et à la décoration joyeuse pour une proximité facile et un restaurant gastronomique au 1er étage avec une carte de haute volée pour un moment subtil et délicat. Après quelques mois, le lieu se rode et s'améliore, la carte se transforme... Chacun trouve ses marques.

Dans ce décor cosy, élégant mais pas trop ostentatoire, les plaisirs sont légions : ceux du goût bien sûr avec une cuisine raffinée qui vaut le détour, ceux de la vue ensuite avec un panorama époustouflant depuis la terrasse sur la façade des quais et le 18e siècle dans toute sa beauté ; mais également ceux de l'ouïe avec le mercredi, des rendez vous musicaux dédiés au Jazz et aux musiques du monde.

La Gazette Bleue ne pouvait pas rater ce nouveau lieu... So What!!?

Les deux programmeurs, Hugues Peyneau et David Bert, amis de toujours et enfants de la rive droite nous racontent à deux voix cette aventure nouvelle pour eux.

"Lorsque Julien Kunika le propriétaire nous a proposé ce défi nous n'avons pas eu besoin de beaucoup réfléchir, on aime la musique vivante, le contact direct avec les musiciens, les festivals et les concerts. Ces mercredis musicaux, c'est notre week-end en pleine semaine! Nous essayons de faire les choses doucement, sans bousculer personne, de créer un lieu pour tous, éclectique et multiple.

Nous tâtonnons un peu, nous testons plusieurs formules, plusieurs façons d'installer les musiciens pour tenter de satisfaire chacun."

Apparemment les deux amis ne manquent pas d'idées et cherchent librement.

"Par exemple nous pensons à un repas spécial "jazztronomique" pour ces soirs-là, ou à un cocktail spécial jazz. Le Siman est d'abord un restaurant et nous savons que c'est cela qu'il faut préserver mais nous avons envie d'en faire un lieu repéré, un jazz-club pour tous.

C'est également le désir du propriétaire. Et ce n'est pas banal. Nous sommes bénévoles tous les deux dans cette aventure et la programmation n'est pas notre métier. Le Rocher de Palmer, la grande salle de la rive droite, nous aide et nous conseille, c'est un partenariat précieux.

On aime ce côté artisanal, cette rencontre avec les musiciens. On les bichonne, on essaye de les recevoir



David Bert, Hugues Peyneau

dans de bonnes conditions, de tenir cette quadrature du cercle : satisfaire ceux qui viennent pour la cuisine et ceux qui viennent pour la musique. Et garantir bien sûr la qualité musicale" Visiblement la formule accroche, la programmation qui se faisait un peu au coup par coup prend maintenant son allure de croisière et les deux mois à venir sont déjà prêts. Tous les jazz sont à l'affiche.

"Nous ne privilégions aucun type de jazz, nous aimons les groupes constitués, originaux mais aussi des groupes de reprises, des groupes de circonstance, ce sont souvent l'occasion de belles rencontres et de beaux cadeaux musicaux. Jusqu'à présent nous n'avons pas été déçus et il y a eu des moments d'exception!"

Enthousiastes, généreux, les deux programmeurs sont souvent au four et au moulin : gestion et accueil des groupes, site internet, affichage et photographies. Il s'agit d'être partout et de ne pas compter son temps, c'est le lot des bénévoles...

"Nous recevons beaucoup en retour, comme le symbole des trois grâces qui sont sur la Place de la Bourse en face de nous, elles donnent, reçoivent et rendent ce qu'elles ont reçu, c'est un vrai bonheur pour nous, on y trouve notre compte, en rencontre et en découverte."

Le Siman s'installe donc en douceur dans le paysage musical bordelais, avec originalité également. : Jazz, gastronomie, douceur de vivre.... que désirer de plus alors pour passer un moment de choix? À tester de toute urgence, pour un repas, un petit cocktail, une lampée de musique.

Il suffit de passer le pont (comme disait le poète) et c'est tout de suite l'aventure....

So What?!!!!

Siman Jazz Club
7 quai des Queyries,
33100 Bordeaux
05 56 67 49 90
www.siman-bordeaux.com



Freddy BUZON

Par Philippe Desmond
Photo Thierry Dubuc

Le grand orchestre d'Aimé Barelli est au sommet de son art, ce soir il accompagne Sacha Distel et dans la salle le petit Frédéric admire son père premier trompettiste de la troupe et aussi violoniste. Pas loin de lui une jolie petite fille prénommée Caroline, qu'il a quelques fois l'occasion de rencontrer, est là avec sa maman Grace et son papa Rainier. Nous sommes à la fin des années soixante au Sporting de Monte-Carlo où sa famille est installée, Jean-Octave Buzon faisant partie de ce bel orchestre résidant au grand casino monégasque.

C'est encore l'époque de ces belles formations de variété dans la lignée des Ray Ventura ou Fred Adison.

Certes on ne peut pas la comparer aux big bands du Duke ou du Count, mais on y trouve de formidables musiciens. Un tout jeune batteur y joue depuis l'âge de 15 ans, Dédé pour les intimes, un certain André Ceccarelli... Freddy est bordelais de naissance, né en 1960 – "il me manque encore 60 trimestres pour la retraite" me dit-il dans un grand éclat de rire –, mais la carrière de son père va l'emmener de Monaco où il passe "une enfance extraordinaire", à Paris où ce dernier sera chef d'orchestre du Lido ! Enfant il rencontrera ainsi Joséphine Baker, Nougaro et bien d'autres.

Au conservatoire de Monaco, de 1968 à 1970, il apprend le piano dont son

oncle Pierrot a fait son métier au Lido. Arrivé à la capitale il poursuit son apprentissage à Montreuil où il se met à la trompette et aux percussions. Ses parents se séparant Freddy retourne à Bordeaux où dès l'âge de 16 ans il rejoint la formation de bal de Denis Grey. Lors de notre entretien je sentirai ce respect envers ce genre d'orchestre – il n'emploiera jamais le mot baloche – qui pour lui a été une belle école de trompettiste tout terrain.

A l'époque il écoute déjà du jazz, Miles Davis bien sûr – dont posters et photos couvrent les murs de son appartement bordelais tout proche du Consulat de... Monaco – Chet Baker évidemment ainsi que Freddie Hubbard et les Brecker Brothers. Sur scène dans les bals il utilise déjà une pédale wah-wah ou d'autres effets.

Chance pour lui et sa soif de vivre il part ensuite comme chef d'orchestre au Club Med pour quatre saisons ! La liberté, la fête, les filles et le reste "comme dans le film, pareil !". Tout s'arrête au petit matin à Marbella où une voiture lui coupe la route en pleine ville ; bon d'accord Freddy roulait à 130, mais ce n'est pas une raison... Hôpital, la rate en moins et bien des années plus tard lors d'une radio la découverte que sa main droite, celle des pistons, est partiellement bloquée !

Retour dans la région où il retrouve les bals avec l'orchestre réputé de Marcel Debernard. On est à Péri-gueux en 1983, les DJ ne vont pas tarder à sévir... Très rapidement il va intégrer une formation conforme à ses goûts musicaux créée par Didier Lamarque et qui trente ans après ravit toujours le public : Post Image.

Le succès arrive vite, l'époque est propice à ce jazz fusion, les contrats s'enchaînent et un premier disque sort en 1986. L'année suivante, le groupe assure la première partie de Miles Davis à Andernos. Freddy n'osera pas aborder son idole, diva distante et intimidante. Tournées en France, en Europe pour ce groupe qui autour d'un noyau dur, comment ne pas citer Dany Marcombe ou Patrice Lamera, sera un véritable creuset de musiciens dont beaucoup se retrouvent régulièrement dans la Gazette Bleue n'est-ce pas Roger, Thomas, Léon, Jean-Christophe, Anthony et tant d'autres. Premières parties de grandes stars et cette fois rencontres sympathiques de Wayne Shorter, John Mc Laughlin, Tania Maria ou Roy Hargrove complètement défoncé et miraculeusement au top sur scène. ...

Bien sûr Freddy va jouer dans les clubs bordelais de l'époque, le Jimmy, l'Alligator comme il le fait actuellement, mais moins régulièrement à l'Apollo, au Tunnel ou au Jamón Jamón. Il s'est lassé des endroits où les musiciens sont sous-payés et mal traités, à table notamment car c'est un fin gourmet qui cuisine de bons plats traditionnels français ou africains ; le tout arrosé de bons vins, une autre de ses passions. En 1999 une opportunité se présente, son père lui propose de monter un orchestre estampillé "Le Lido" pour une tournée en Éthiopie ! On n'y pense pas forcément, mais ce pays c'est aussi une ville moderne Addis Abeba avec ses grands hôtels et ses casinos. Deux connaissances bordelaises seront du voyage, Léon Schelstraete et Loic Demeersseman ; la belle vie pendant quelque temps.

Au début des années 2000 il va passer un temps à l'ennemi, Toulouse, où il joue aussi bien du reggae que de la salsa avec Obatala – "j'adore, ça au moins c'est gai, ça bouge le cul" – que du jazz avec le "Jazz Time Big Band" et Steve Lacy. Parallèlement il reste bien sûr toujours membre de Post Image.

Retour à Bordeaux où il enchaîne les soirées privées plus lucratives que les clubs – il continue toujours – et participe au collectif "Incroyable Jungle Beat" avec Denis Gouzil, Stéphane Huchard et Cyril Atef et le bassiste Dominique di Piazza. Trois albums de funk et de groove sortiront.

Même si c'est plus dur, Post Image tourne toujours, enregistre régulièrement des albums dont Freddy compose certains titres. Il compose chez lui sur un super clavier Yamaha tout récent. En 2010 il a d'ailleurs composé la musique du court métrage "Jazz" tourné à Bordeaux (visible sur YouTube), son Ascenseur pour l'échafaud à lui. Cet automne Post Image vient d'enregistrer au Rocher de Palmer avec une nouvelle fois le chanteur gallois John Greaves, le saxophoniste Alain Debiossat et un album devrait ainsi sortir en fin d'hiver. Ils répètent peu se connaissant par cœur, "pas la peine de perdre du temps à pinailler ou à fumer et picoler", ils utilisent le net pour échanger les compos ou des prises.

Eclectique Freddy Buzon ? Encore plus que vous ne le pensez, il est même parti en tournée trois mois avec... le cirque Gruss !

Ainsi Freddy quand il le peut va rejoindre son père retiré au Cap Ferret pour des parties de pêche ou de

chasse sous-marine. Freddy aime la musique, mais il aime surtout la vie "sans religion et sans interdits".

A la fin de notre entretien, mené au son de FIP, on parle un peu boutique et il me montre sa dernière trompette une magnifique Zeus Olympus – comme Winton Marsalis – qu'il utilise maintenant après avoir joué longtemps sur des Bach. Il évoque des collègues trompettistes, Médéric Collignon avec qui il s'entend bien, Mickaël Chevalier qu'il trouve excellent et le très bon Olivier Gay du groupe Isotope (vainqueur du tremplin Action Jazz 2015).

Il ne parle pas de lui alors je m'en charge pour ceux qui ne le connaîtraient pas. Freddy c'est notre Miles mais en plus accessible, une parfaite maîtrise de l'instrument en acoustique pur, en amplifié avec ou sans effets, en sourdine ou non. Il est capable de tout jouer, de la sensibilité de Chet à la violence du jazz fusion, c'est un très grand trompettiste, bugle compris. Freddy c'est en plus une grande gentillesse sous ses airs d'éternel ado avec ses chemises à fleurs et sa coupe de cheveux à houpette.

Je le laisse, le soir il joue en duo à l'Univers rue Lecocq à Bordeaux et tant pis si comme la dernière fois où je l'ai vu au Jamón Jamón il n'y a pas trop d'écoute, c'est un peu la loi du genre et même si une seule personne vient le remercier à la fin il sera satisfait. Freddy il est cool.

Philippe Desmond

Jean Pierre COMO

Par Antoine Rodriguez



AR : Le festival de Toulouse, Jazz sur son 31 t'a accueilli cette année en t'offrant toute une soirée où tu nous a proposé deux de tes derniers projets. Boléro pour commencer et enfin ton ultime opus, Express Europa. Tu es venu avec deux groupes différents pour nous interpréter ces deux concerts, pourquoi ne pas jouer ton répertoire avec les mêmes musiciens ?

JPC : oui c'était une soirée inoubliable ! Il s'agit de musiques différentes, de sons différents et de couleurs spécifiques à chaque fois, c'est pourquoi j'ai fait appel à des musiciens particuliers. Pour "Boléro" les Argentins Minino Garay et Javier Giroto apportent leur culture et leur propre son, indispensables au rendu de ce projet latin. Avec "Express Europa", j'ai voulu des dynamiques spécifiques, aux frontières du jazz et de la pop, j'ai écrit des chansons donc forcément c'est

un autre son. Je pourrais sans doute jouer avec les mêmes musiciens, mais je tiens à restituer sur scène l'esprit de mes compositions en faisant appel à certains musiciens pour leurs caractéristiques propres.

AR : C'est ton dixième album solo, tu reprends un de tes premiers projets "Express Paris Roma" avec d'ailleurs quasiment les mêmes musiciens qu'à l'époque. Pourquoi cette reconstitution ? Serait-ce l'envie d'avoir un groupe à l'image de ce que tu as fait avec sixun ?

JPC : Express Paris Roma c'est mon troisième album solo et j'avais envie depuis longtemps de revivre cette expérience. Souvent en croisant Stefano, Louis ou un autre membre de ce projet, nous évoquions ces bons souvenirs communs. A l'époque je connaissais déjà Louis Winsberg avec qui je partageais la scène depuis longtemps, et aussi Stéphane Huchard avec qui j'avais déjà enregistré deux disques. La nouveauté à ce moment-là, c'était la rencontre avec Stefano Di Battista. Cette rencontre a été plus que marquante, c'était une vraie tornade.

Après Boléro, c'est vrai que j'ai eu l'inspiration pour composer de nouveaux morceaux, et je me suis orienté

vers des chansons, c'était un besoin très fort. Pour moi, c'était dans l'esprit et la continuité de l'énergie musicale d'Express Paris Roma. C'est pourquoi j'ai réuni tous ces musiciens pour se projeter à mes côtés dans mon nouveau projet Express Europa.

AR : Je connais bien ta discographie et la première chose qui m'a frappé dans ce nouvel album c'est bien sûr la présence de chanteurs et des textes. Comment s'est passée la rencontre avec Walter Ricci et Hugh Coltman ?

JPC : Je voulais que le moteur de ce projet soit apporté par les voix, j'ai donc commencé à écrire des titres au format chanson. Au fur et à mesure l'envie de textes en italien s'imposait et j'ai donc cherché un chanteur italien. J'en ai parlé avec Stefano et il m'a parlé de ce jeune chanteur de 25 ans à peine, Walter Ricci, que d'ail-



Photo Jean Baptiste Millot

leurs j'avais croisé au Café de la danse lors de la sortie de "Boléro". C'est le contrebassiste Dario Deidda qui me l'avait présenté. Pour ce projet c'est Stefano qui nous a mis en contact, je lui ai demandé de venir, je lui ai présenté les chansons que j'avais écrites, puis Walter Ricci a chanté et j'ai de suite compris que c'était lui. Sa voix correspondait réellement à ce que j'entendais intérieurement, on peut dire qu'il chante comme un ange ! Pour ce projet, j'avais d'abord commencé par prévoir des chansons en anglais. Si bien que pour Hugh Coltman, cela s'est fait assez naturellement aussi. En composant "You are all" j'avais à l'esprit un timbre de voix très anglo-saxon du genre Sting ou Peter Gabriel. En cherchant, j'ai écouté un titre chanté en duo avec Eric Legnini. Ça m'a

de suite plu. Je l'ai contacté, on s'est vu, je lui ai chanté mes morceaux en jouant, puis il a posé sa voix sur "You are all" et là aussi j'ai de suite compris que c'était cette voix que je voulais sur cette chanson et sur d'autres titres ! J'ai donc engagé les deux chanteurs, si différents et si complémentaires.

AR : C'est la première fois que tu composes pour des chanteurs ?

JPC : Oui c'est la toute première expérience où j'écris de la musique pour des voix et surtout avec des textes car par le passé j'avais intégré des voix dans mes albums que j'utilisais plutôt comme des instruments.

AR : Qu'y a-t-il de différent à écrire de la musique pour des textes ?

JPC : La force de la composition est multipliée par l'interprétation du chanteur qui en plus de la musique raconte une histoire et aussi le format

d'écriture chanson n'est pas le même.

AR : Ca raconte quoi "Express Europa", quel est le fil conducteur ?

JPC : Express Europa est un projet ouvert, qui parle de la vie, de l'accomplissement, du fait de se réaliser, de la liberté, de la magie de la musique. Comme un voyage à travers les cultures, à travers les strates de ma vie...

AR : Dans tes albums, tes origines italiennes sont présentes. Dans "Express Europa" c'est marqué par la présence des textes de Walter Ricci. Ton identité franco-italienne occupe quelle place dans ta musique ?

JPC : oui bien sûr, ma singularité, c'est ma double culture franco-italienne, mais ce n'est pas que cela ! Le titre même de mon nouveau projet "Express Europa" indique l'ouverture culturelle et géographique. J'ai été

influencé plus jeune par la musique anglo-saxonne et cela se ressent précisément dans cet album à travers les morceaux "You are all", "Stars in Daylight" et "Turn and turn".

AR : "Mandela Forever" est un hommage à Nelson Mandela, qu'est-ce qui t'a amené à écrire sur cet illustre personnage historique ?

JPC : C'est un grand homme que j'évoquais souvent avec mon entourage, une figure majeure de notre histoire ! J'ai été marqué par toutes les valeurs qu'il incarnait et par ce qu'il a enduré : sa lutte pour l'équité, ses 27 terribles années d'emprisonnement, son engagement contre les discriminations raciales et pour la démocratie, sa sagesse... Sa mort m'a beaucoup attristé, et c'est précisément à ce moment-là que j'ai composé "Mandela Forever". J'ai eu modestement envie de lui rendre hommage à ma manière avec un morceau vif et rythmé. C'est un titre engagé pour celui qui aimait danser, en souvenir de son regard plein de vie, d'humanité et d'espoir.

AR : La toute première chose qui m'a sauté aux yeux en découvrant ton album, c'est la photo de la pochette du CD. Ca raconte quoi cette photo et qui en est l'auteur ?

JPC : L'auteur c'est Patrice Bauquier qui a déjà collaboré plusieurs fois à mes projets, il a réalisé les pochettes de "Répertoire" et de "Boléro". Avec Stéphanie (Yvert, son producteur) on voulait une image décalée, on avait une idée assez précise de l'esprit de cette pochette. Patrice Bauquier nous a proposé plusieurs pistes, et quand il nous a présenté celle-là, on a été séduits par tout ce que cela pouvait évoquer, et on a retravaillé jusqu'à obtenir ce résultat. Sa création fait

référence à l'esprit seventies, qui rappelle certaines pochettes des groupes pop/rock de cette période-là, toute une symbolique un peu surréaliste, un imaginaire qui correspond je trouve à ma musique.

AR : on va faire un peu de science-fiction, on te donne carte blanche pour engager les musiciens dont tu rêves pour réaliser ton prochain album, a qui fais tu appel ?

JPC : Pour les voix ce serait Stevie Wonder, Sting et Peter Gabriel, aux guitares Pat Metheny, John Scofield, avec Louis Winsberg, pour la rythmique Paco Séry / Michel Alibo et pour certains titres Stéphane Huchard, et bien sûr Wayne Shorter aux saxophones.

AR : Super le prochain album est prometteur !!

JPC : Rires...

AR : Cette première expérience de song writers t'as donné des ailes, des envies ?

JPC : Oui vraiment, j'ai envie de continuer dans cette direction, écrire des chansons. C'est une très belle relation de travailler avec un chanteur.

AR : "Express Paris Roma" et "Express Europa" nous font voyager dans des contrées culturellement proches, le prochain album si tu y as déjà réfléchi il va nous emmener où ?

JPC : Je fourmille d'idées c'est certain, mais pour le moment, je préfère me concentrer sur "Express Europa" qui vient tout juste de sortir. C'est un projet qui me donne beaucoup d'énergie, et qui en demande beaucoup en retour. Ce qui compte maintenant, c'est le partage, c'est la scène, c'est le live...

Antoine Rodriguez





n Marie ECAY

Par Ivan Denis Cormier
Photos Thierry Dubuc

IDC : A la différence de bien des "stars", JM Ecay ne se distingue pas par un ego surdimensionné ni par des frasques extra-musicales, des comportements pathologiques ou des idées farfelues. C'est plutôt le contraire d'un artiste tourmenté ayant des démons à exorciser. Solide, lucide et serein, avec un parcours exemplaire de cohérence, de pertinence, de qualités humaines et relationnelles que l'on ressent dans sa musique... Es-tu d'accord avec cette description (c'est la seule qui me vienne spontanément à l'esprit) ou as-tu une autre perception de toi-même ?

JME : C'est flatteur ; que les gens ressentent cela ; ça fait forcément plaisir. J'essaie d'être comme ça dans la vie. Cela tient sans doute à l'éducation de mes parents – ailleurs que chez moi, des caprices de star, j'ai pu en voir, mais je suis toujours revenu au Pays basque retrouver les amis, la famille, histoire de garder les pieds sur terre ; après, si c'est dans mon caractère, j'en sais rien... manquerait plus que je dise "je suis humble et fier de l'être" J'évite en général d'être trop ostentatoire ou farfelu juste pour faire le malin mais ça peut m'arriver aussi.

IDC : Un peu d'histoire et de géographie. As-tu le sentiment d'avoir fait tes débuts en "terre fertile" ou plutôt dans un "semi-désert" qui t'a forcé à t'expatrier, à t'arracher à ton pays basque natal pour t'ouvrir de nouveaux horizons musicaux ?

JME : Quand j'étais ado il y avait un vivier de musiciens incroyables au Pays basque, ou disons, Pays basque un peu étendu : Sylvain Luc, Thierry Eliez, Akim Bournane, Francis Lasus... beaucoup de très bons musiciens mais peu de projets musicaux

qui soient à la fois d'envergure et exportables. J'ai eu un aperçu de ce que c'était que de monter un vrai projet avec Errobi et Mixel Ducau – même si ça chantait en basque, il avait une démarche artistique globale et donc une dimension qui dépassait l'identité basque. Et quand Itoiz (NDLR groupe pop-rock basque espagnol apparu en 1974 auquel s'est identifiée toute une génération) m'a demandé de les rejoindre, j'ai pu faire le lien entre ce que j'avais appris avec Mixel, qui outre l'orchestre de bal avait monté une formation jazz, et ce qu'on me proposait de faire ; ça a été la première porte – pas de sortie "pour fuir un désert" mais d'entrée dans un univers artistique, de création. C'est à partir de là que j'ai connu d'autres musiciens qui m'ont invité à aller à Madrid je me suis exilé là-bas par plaisir, sans calcul, ça s'est fait tout naturellement. Avant cela, j'avais deux trois petites activités qui sortaient des reprises et du bal – je ne dénigre pas, c'était une très bonne école, surtout quand, comme avec Mixel, le bal avait un côté artistique, un peu décalé, un peu trash... il y a eu un peu de studio à 17 ans, mes premières scènes "pro" avec Philippe Pontneau, un duo avec Sylvain Luc, quelques gigs avec Éric Ossau, un super guitariste qui m'a beaucoup influencé. Tout cela m'a nourri, et par chance, je n'ai pas connu de "traversée du désert" non plus depuis.

IDC : Aujourd'hui reconnu et estimé de tous tes pairs, souvent sollicité, tu t'effaces volontiers, laissant la vedette à tous ceux que tu as pu accompagner. Est-ce par conscience professionnelle, par humilité ou par manque d'ambition ?

JME : Je dirais un peu de tout ça : j'ai toujours su que j'avais un potentiel, un certain savoir-faire, je ne doutais pas que j'avais une âme de leader ; en revanche, comme je suis très exigeant avec moi-même, je suis conscient de ce qui je peux encore être amélioré dans mon jeu, de la nouveauté ou de l'originalité de ce que je propose et jusqu'à il y a une dizaine d'années je n'étais pas certain d'avoir tout ce qu'il faut pour tenter l'aventure. Pour un projet de leader, il faut quelque chose d'identifiable, si possible, d'unique. Quand Sylvain (Luc), par exemple, insistait pour faire son truc je trouvais cela tout à fait légitime, dès l'instant où il avait quelque chose à part, une vraie personnalité musicale, indépendamment d'un niveau, en l'occurrence, absolument phénoménal. Mon truc à moi était un peu flou, un peu blues un peu jazz. J'ai fini par acquérir un toucher reconnaissable, je me mets à la composition un peu sur le tard, mais avec le temps je me dis qu'il faut développer ce qu'on a de personnel et avoir quelques ambitions artistiques.

Par ailleurs, ce n'est pas parce que tu joues avec d'autres que tu t'effaces. Tu travailles avec des gens, on te demande de faire un boulot précis, que ce soit de la variété, du studio, ou autre, tu fais de ton mieux, le but n'est pas de te mettre en valeur ; maintenant, ces dernières années je suis passé à un statut un peu différent. Quand des gens comme Eddie Louiss, Richard Galliano ou Billy Cobham te demandent de faire partie de leur groupe, s'ils t'appellent, ce n'est pas juste pour tes compétences, parce que tu es un bon exécutant, c'est aussi pour ta personnalité et ce

qu'elle peut apporter à l'ensemble – et ça t'amène à donner le meilleur de toi-même. Pouvoir influencer les choix des leaders fait de moi ce que j'appellerais une espèce de sideman "de luxe" plutôt que "de base". Pour être honnête, ce statut intermédiaire m'a très bien convenu jusqu'ici. Il offre les avantages sans les inconvénients, sans la pression du genre : "est-ce qu'il va y avoir du monde ce soir, est-ce que le public est content et l'organisateur aussi, faut-il faire des interviews, avant ou après, comment ça va se passer si t'es fatigué ?" etc. Bien sûr, le revers de la médaille, c'est que si je continue comme ça tout le temps, jamais je ne développerai "mon truc"...

D'accord, j'ai un succès d'estime dans le milieu, mais se faire un nom auprès du grand public demande des années de disques, de concerts, d'interviews, de télévisions. Comme disent les Américains on est (ou on n'est pas) "a seat-seller", littéralement "vendeur de sièges" – pour les organisateurs la seule question est "est-ce que ton nom remplit les salles ou pas ?" – ton cachet de musicien est proportionnel aux ventes et ça s'arrête là. Un artiste inconnu ou qui ne s'adresse pas au grand public, les organisateurs vont le programmer dans le cadre d'un festival, au moins ils sont sûrs qu'il y aura un peu de monde, mais si tu fais venir certains artistes que personne ne connaît en dehors de ce cadre, tu te ramasses.

Jusqu'ici je me suis éclaté, j'ai joué de la super musique avec des gens géniaux, j'ai gagné ma vie correctement, voire bien. j'ai aussi pu faire d'autres choses que j'aime, mais à 53 ans, je veux avoir du temps pour un



projet à moi ! J'ai beaucoup travaillé "le biniou" (l'instrument) et cela m'a fait du bien maintenant je veux me consacrer davantage à l'écriture, affiner "mon truc", et il va falloir que je dise "non" quand apprendre le répertoire de quelqu'un d'autre prendrait trop de mon temps... d'autant qu'il faudra aussi faire ma promo.

Par exemple, parallèlement j'ai un autre projet qui s'appelle jazz pad-dlers et qui se veut plus "grand public", grâce auquel je peux jouer du blues (j'adore ça, je ne peux pas renier mes origines !) c'est une envie que j'avais de faire un truc joyeux et un peu fou auquel soit associé mon nom et si ça plaît, qui sait ?, ça peut inciter



les gens à s'intéresser au reste de ma production. Sans couverture médiatique, sans notoriété, on est assuré de végéter.

IDC : En parlant de médias, que penses-tu de la possibilité qu'un internaute russe, japonais ou américain aime ta musique et la fasse découvrir à d'autres? Que ce soit YouTube ou notre "Gazette Bleue", nous sommes bien là pour ça...

JME : On a l'avantage en termes de promo d'un outil fantastique—à nous de nous en servir — à la base il faut quand même faire de la bonne musique, parvenir à obtenir un bon son, avoir un projet qui cartonne musicalement — déjà il faut que ça joue

terrible ! Là aussi, c'est la touche personnelle qui fera la différence — [une marque "générique" ne remplace pas une grande marque !]

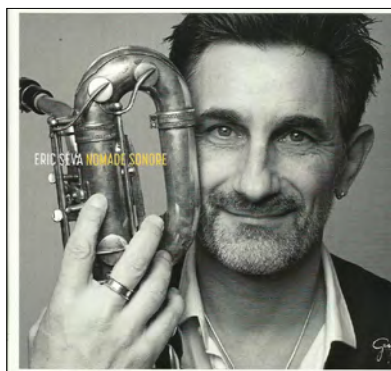
IDC : Etant moi-même un fan de la première heure — je t'avais entendu dans le groupe Bananas à Bordeaux — à l'affût de tes rares apparitions, j'ai eu la chance d'être à Orléans (il y a déjà presque un quart de siècle!), lorsque avec Didier Lockwood, Loïc Ponthieux et je crois Laurent Verneirey vous présentiez l'album "Phoenix '90". En concert vous donniez l'impression de prendre plus de libertés; tes interventions, tes improvisations m'avaient ravi. A cette occasion, tu montrais qu'on peut utiliser avec bonheur un séquenceur.

L'usage de tels "adjuvants" est-il envisageable aujourd'hui ?

JME : Non, je n'utilisais pas de séquenceur, j'utilisais des samples (échantillons sonores) c'est le bassiste qui lançait les séquences. A l'époque on était copains avec Uzeb, eux utilisaient la grosse artillerie, nous trouvions juste rigolo d'essayer. Mais c'était anecdotique. Aujourd'hui c'est le trio de l'album Gemini Mode qui correspond le mieux à ce que j'ai en tête. Cela dit, la barre est très haute; quand tu fais un trio on va te comparer à ce qui existe en trio. Tu touches principalement un public d'initiés, alors que dans la variété, par exemple, il faut que ça plaise au plus grand nombre, du point de vue du style, et que ça cadre avec les attentes du public. Sauf exceptions — "M' (Mathieu Chédid) et quelques autres — les chanteurs n'ont pas en général une démarche artistique, ils suivent le mouvement, il peut y avoir de super musiciens, des artistes qui chantent très bien, ce n'est pas la question, mais il y a très peu de gens qui osent faire des choses aventureuses et plus intéressantes artistiquement.

IDC : J'espère que cette aventure-là rencontrera le succès qu'elle mérite. En te remerciant encore pour ton accueil d'une extrême simplicité et amabilité, et au plaisir de t'entendre à nouveau.

Ivan Denis Cormier



Eric Séva *Nomade Sonore*

Gaya Music Production

Par Philippe Desmond

Le mot important ici est "Nomade" reflétant les multiples inspirations d'Eric Séva et sa soif de cultures musicales différentes. On passe ainsi des "Graffiti Celtique" à "Monsieur Toulouse" avec un détour par "Guizeh" ou "sur pont de Gazagou". Un voyage donc.

Eric Séva est bien sûr aux saxophones, surtout au soprano et aussi au baryton. Il est entouré de Bruno Scharp à la contrebasse, Daniel Zimmerman au trombone et Mathieu Chazarenc à la batterie et Ludovic Lanen à la prod.

Ambiances différentes, celtique donc dans le premier titre ou plus orientale dans "Guizeh" où on ressent le balancement débonnaire des dromadaires d'une caravane. On passe du chèche au béret avec la valse de la "Rue aux Fromages" puis à un très intéressant "Nomade Sonore" dans lequel trombone et sax

baryton se répondent avec ferveur. Le dialogue se poursuit dans "Monsieur Toulouse" sur une rythmique punchy. L'album en général est très marqué par la présence de Daniel Zimmerman et de son trombone.

La douceur revient avec "Pipa" et les reflets de valse lente puis endiablée de "Kamar". Le jour se lève doucement sur un "Matin Rouge". "Sur le pont de Gazagou" on n'y danse pas, mais on y gambade avec légèreté prêt ainsi pour le swing de "Cheeky Monkey" qui clôt l'album de façon très gaie et dynamique. Que ce soit aux très différents soprano et baryton Eric Séva nous montre ce savoir-faire que certains avaient eu la chance d'admirer cet été au festival d'Andernos lors du très beau concert de Jean Pierre Mas. Il est ici très bien servi pas ses compères tous excellents.

A souligner qu'Eric Séva a dédié l'album aux disparus de Charlie Hebdo et en particulier Cabu qui fut son voisin de palier autrefois et qui grand amateur de jazz l'initia à cette musique dans son enfance. Cabu avait d'ailleurs illustré le titre "Graffiti Celtique" et le dessin se trouve dans le joli livret du CD.



MAM *Human Swing Box*

GRAMM / L'élastique
à musique et cheval rouge

Par Philippe Desmond

MAM c'est avant tout un duo, Viviane Arnoux à l'accordéon et au chant avec François Michaud au violon, à l'alto et au chant. Pour ce projet ils se sont associés à une human-beat-box, en l'occurrence Norbert Lucarain au look iroquois caractéristique. Drôle d'attelage me direz-vous; certes, mais ça fonctionne drôlement bien dans un style pop-swing teinté d'électro, de folklo et de jazz bien sûr.

Les compositions sont originales à deux titres; quatorze sont du groupe, et elles sont difficilement classables tout en restant bâties chacune autour d'une mélodie. Une seule est une reprise, le "Mission Impossible" de Lalo Schiffrin ou la beat-box insufflé une folle énergie et un tempo bien marqué.

L'accordéon, le violon et la voix nous transportent dans l'univers de la chanson réa-

liste, mais avec une modernité certaine dans laquelle la beat-box n'est pas pour rien.

C'est très innovant tout en restant accessible et gai, bourré de trouvailles – le souffle martelant de la beat-box – de sons improbables, d'onomatopées, de fantaisie et d'humour. Inclassable.

Du clin d'œil très marrant à Mistinguett avec "French Gambettes", au groove de "Men in Steps" le groupe nous transporte dans un univers musical très déjanté, C'est super et comme c'est festif ça doit bien donner en public!



Eric Ballet *Three Views*

EBAL 1/1

Par Philippe Desmond

C'est le premier album du pianiste Eric Ballet originaire d'une petite ville qui est désormais dans notre région à nous autres les Aquitains, Tulle en Corrèze. Pourquoi ce titre "Three Views"? Une référence aux trois compétences de compositeur, d'arrangeur et de pianiste d'Eric Ballet. On

aurait pu en ajouter d'autres, chef d'orchestre, professeur tant son CV est fourni. Neuf titres dont six originaux du leader qui est entouré de 22 musiciens ! Mais certains ont une structure en trio comme "Thirty" et le délicat "Little Margaux". La mise en jambe se fait avec une version très enjouée de Caravan ; une de plus me direz vous, certes, mais très bien arrangée avec ses cuivres de velours et sa flûte orientale sur une rythmique de piano tirant sur le latino. "Coupdepied" fait varier les tempos et met en valeur le talent de pianiste d'Eric Ballet avec notamment une main gauche volubile. Un zeste de béguine sur un tapis de douces cordes avec "Darnets" Beguine" vient nous faire chalouper dans une ambiance sable et cocotiers, bien agréable en cette saison, la chaleur du sax baryton de Xavier Richardeau et la délicatesse du piano faisant le reste. Citons encore l'"Indifférence" la célèbre valse musette de Tony Murena – mais si vous connaissez, Bernard Lubat et André Minvielle l'ont remise au goût du jour – jouée à l'accordéon, mais accompagnée d'un ensemble de vents qui lui donne un cachet nostalgique particulier. "Toblerone" se déguste délicatement au début puis devient croquant avec un tempo plus punchy adouci par le parfum de la guitare de

Pascal Martinez, le big band se fondant en arrière-plan. Le dernier titre est une belle ballade à rebondissements jouée en big band, signée d'un certain John Pastorius, Jaco pour les intimes : "Three Views of a Secret". Et donc pour que "Three Views" n'ait plus de secret pour vous il vous reste à l'écouter et à l'acheter !

Un très bel album avec un livret très complet en plus.
www.ericballet.com



The Headbangers
The Dark Side of a Love Affair
Noteonly

Par Philippe Desmond

Il y a bien longtemps qu'un album ne m'avait pas procuré autant de plaisir ! Celui-ci est flamboyant, il met le feu, il scintille. Autour d'un sextet dirigé par le trompettiste toulousain Nicolas Gardel (parent de l'autre toulousain célèbre ?) viennent se greffer une foultitude d'invités pour un résultat bourré d'énergie. Du jazz, du funk, de la pop electro, mais surtout du groove, mais du groove !

Pour les cuivres ça sonne un peu comme ces groupes à cheval sur la pop et le rock des années 60/70 tels que Chicago (du premier album) ou Blood Sweat and Tears. Rythmique puissante, fond d'orgue hammond, guitare électrique plus qu'impeccable, ça pulse mélodieusement tout le long de l'album.

Quasiment une seule vraie ballade avec "Diego", mais une ballade bien pêchue tirant vers une rythmique reggae. Le reste est explosif, brillant et élégant à la fois.

Faites vous plaisir achetez ce disque ! Et la pochette gore est à tomber, allez je me le remets et avec le gros volume !
<http://headbangers.fr>



Tingvall Trio
Beat

Par Ivan Denis Cormier

Raffinées et "bio" (ni amplification, ni effets rajoutés), très aérées, pensées pour le trio, les 12 compositions originales évoquent tantôt des méditations tranquilles, tantôt des déambulations dans un espace ouvert qu'arpentent ces trois musiciens dans un cres-

cendo/decrecendo ample et majestueux. L'énergie est toujours présente, mais savamment contenue, car malgré le titre de l'album – 'Beat' – qui pourrait laisser penser que cela va marteler dur, le toucher des 3 instrumentistes fait merveille. Le piano est lumineux, tout comme les thèmes que souligne la contrebasse à l'archet ; même la frappe du batteur est délicate. L'unité de l'ensemble apparaît au fil des morceaux. Les variations fascinent, voire hypnotisent, le but n'étant pas de faire taper du pied en assénant des coups sur la grosse caisse ni même en écoutant la charleston battre la mesure. C'est dans les infimes différences d'accentuation, dans les subtiles inflexions que l'on saisit la pulsation, comme si l'intention était de calmer l'auditeur et de le concentrer, l'empêcher d'extérioriser toute rage, de se livrer à tout vagabondage, à toute hyperactivité. L'équilibre des volumes et la dispersion des notes force une écoute de tous les instants, et l'on se prend à rêver de vastes étendues de lacs et de collines arborées plutôt que de canyons étroits dévalés en rafting, de maelströms qui nous entraînent vers l'abîme ou de falaises déchiquetées et vertigineuses. Rien de rugueux, rien de torturé, le temps s'écoule, égrené par le jeu de cymbales. Très beau CD

Trans Europ Express



Jean-Pierre Como *Express Europa*

L'Âme Sœur Production

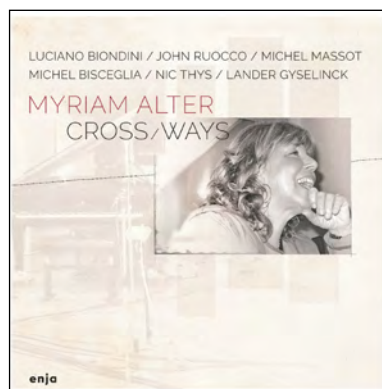
Par Dom Imonk

Avec "Express Europa", Jean-Pierre Como a voulu offrir une suite élargie à "Express Paris Roma", paru en 1996, avec quasiment le même quintet, formé de Stefano di Battista (sax), Louis Winsberg (gt), Jérôme Regard (b, cb), remplaçant Christophe Wallemme, et Stéphane Huchard (bat). Il a complété son superbe groupe de trois invités de marque : André Ceccarelli, pour un drumming très classe sur "Stars in delight part 2" et "Turn and turn", Jean-Marie Ecay qui se fend d'un magnifique chorus sur "Mio canto" et Xavier Tribolet pour un joli fond d'orgue sur "You are all". Jean-Pierre Como, passionné par le chant, a en plus convié deux chanteurs, Walter Ricci et Hugh Coltman, ce qui étoffe joliment les compositions.

Le premier est un jeune italien, en communauté de racines avec Jean-Pierre Como, qui, dans un registre assez crooner, fait de sa belle voix vibrer les six thèmes sur lesquels il intervient, dont les très prenants "Raccontami" et "Mio Canto", qu'il cosigne avec le leader. Le second est anglais et d'un chant profond, au vécu plutôt rock blues (il rappelle un peu Joe Henry), il enveloppe d'une superbe patine "Stars in daylight part 2", "You are all" et "Turn and turn", qu'il cosigne lui aussi avec le maître.

Ce disque a d'autres sérieux atouts. Une belle écriture, portée par les riches claviers que l'on connaît de Jean-Pierre Como, fort de dix albums sous son nom, et d'un peu plus avec Sixun, des arrangements très soignés, aidés ici par Pierre Bertrand, et un quintet d'amis qui illuminent tout le disque : Stefano Di Battista qui fait vibrer la fibre italienne, Louis Winsberg, magnifique guitariste enchanteur (il signe aussi "Silencio" et "Alba"), sans compter Jérôme Regard et Stéphane Huchard, l'une des plus belles paires rythmiques qui soient. Ce jazz est bien né, guilleret et insouciant, comme le look très seventies de la pochette.

www.jpcomo.com



Myriam Alter *Cross Ways*

Enja / Harmonia Mundi

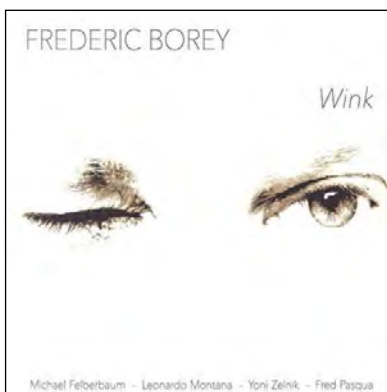
Par Dom Imonk

Myriam Alter, pianiste compositrice belge, a un parcours bien singulier. Elle a débuté ses études de musique et de piano dès l'âge de 8 ans, mais les abandonnera vers 15 ans, pour étudier la psychologie à l'Université de Bruxelles dont elle ressortira diplômée. Après diverses expériences, elle n'a repris le piano qu'à 36 ans. Mais c'est la composition qui va la passionner, et cette romantique va se nourrir des diverses influences familiales, allant des musiques latine, italienne, orientale et espagnole, jusqu'au classique. Le jazz ne viendra que plus tard. Après plusieurs succès discographiques dont "Alter Ego" enregistré à New York en 1997, avec des pointures telles que Ron Miles, Kenny Werner et Joey Baron, elle signe chez ENJA. Ainsi, tou-

jours très bien entourée, elle enregistre "IF" (2002), qui connaîtra un succès mondial. Il sera suivi de "Where is there" (2007), très bien accueilli et notablement fréquenté lui aussi, puis du présent "Cross Ways", son troisième pour le label. Cet album est un recueil de onze délicieuses nouvelles, construites comme de mini scénarios, où les influences décrites plus haut sont souvent perçues. On ne sait s'il s'agit plus de jazz ou de tango, mais qu'importe. Une douce nostalgie s'échappe de pièces comme "Again" qui ouvre l'album, mais aussi de l'ambitieux "Inviting you", dont le début fait penser à Satie. D'autres pièces captureront les âmes sensibles, ou les emporteront vers la piste : "Dancing with tango", "Back to dance". Myriam Alter s'est encore une fois entourée de musiciens d'exception : Luciano Biondini (accord), John Ruocco (clar), Michel Bisceglia (p, arrangt), Nicolas Thys (ctb), Michel Massot (tub, tbn) et Lander Gyselinck (bat). Elle referme ce bien bel album en jouant du piano sur l'émouvant "No room to laugh", dédié à son ami Mal Waldron.

www.myriamalter.com
www.jazzrecords.com/enja/

Des clins d'œil d'émotion



Frédéric Borey *Wink*

Fresh Sound New Talent

Par Dom Imonk

Voici le retour de Frédéric Borey en leader, avec un sixième disque, "Wink", dont le clin d'œil malicieux est chargé de sens. Dans ses précédents albums, il avait séduit par son sax ténor voluptueux, et la richesse du son. On avait aussi reconnu ses grandes qualités de compositeur et d'arrangeur. "The Option" remonte à 2012 et, entre-temps, notre homme s'est plongé dans d'autres projets comme Unitrio ("Page Two" – 2013) et surtout Lucky Dog (2014), dont il revient accompagné de ses précieux complices Yoni Zelnik (cb) et Fred Pasqua (bat). Se joignent à eux les orfèvres éclairés Michael Felberbaum (gt) et Leonardo Montana (p). Le clin d'œil c'est que, ô surprise, l'opus n'est constitué que de reprises, toutes arrangées par

le leader, sauf "I hear music" (Burton Lane) par Michael Felberbaum. Quand Frédéric Borey dit que "Arranger est pour moi une forme de composition, à partir du moment où la mélodie choisie est totalement habitée émotionnellement", on ne peut qu'adhérer, tant "Wink" en est la vive preuve. Neuf standards sont ainsi remodelés, grâce à de lumineux arrangements. Pour en piocher quelques-uns au hasard, "You don't know what love is" (Gene de Paul), "My man's gone now" (George Gershwin), "Get out of town" (Cole Porter), "Blue in green" (Bill Evans) ou encore "Boplicity" (Miles Davis/Gil Evans), ressortent transfigurés. bercé par l'émotion originelle suscitée par Joe Henderson, le jeu de Fred Borey est devenu une référence, le "Borey sound" : chaleur, profondeur, inspiration et élégance. Le groupe est épatant par les fraîches couleurs qu'il peint et ses interactions. Clins d'œil spéciaux à Patricia Lasnier et Gildas Boclé pour l'artwork, et à Nicolas Charlier pour le son. "Wink" s'ouvre à des futurs d'une neuve clarté, laissant sa part au rêve, comme des aurores boréales jazz.

www.fredericborey.com



Jean-Marc Padovani *Motian in Motion*

Naïvel Soleart Prod

Par Dom Imonk

Paul Motian, disparu en 2011, est l'un des musiciens les plus respectés de la planète. A cheval sur deux siècles, il aura touché un public averti et marqué les musiciens qui l'ont côtoyé. C'est le cas du saxophoniste Jean-Marc Padovani, touché il y a plus de trente ans par la grâce du batteur, qu'il invita même sur scène, au Festival de Nîmes (1997). Dès lors, les deux hommes se voueront une estime mutuelle, et de cette communauté d'esprit naîtra un album la même année : "Takiya! Tokaya!" (Hopi), avec Jean-François Jenny-Clarke et Jean-Marie Machado. "Motian in Motion" est un album riche, libre et foisonnant de couleurs et de parfums qui donnent envie de partir. C'est l'hommage que voulait rendre Jean-Marc Padovani

au maestro qui l'éclaira, en reprenant huit de ses compositions, dont il assure aussi les arrangements. Cette musique respire les origines arméniennes de Paul Motian, que l'on retrouve dans leur énergie naturelle et terrienne et la simplicité virevoltante d'un vol d'oiseau. Cela ne pouvait que convenir à Jean-Marc Padovani, qui a toujours aimé nourrir son jazz de rythmes et mélodies métissées, issus de ses multiples expériences. On retrouve la présence arménienne dans l'invitation du contrebassiste Claude Tchamitchian, dont c'est aussi l'origine, remarquable explorateur des sons (écoutez son époustouflant chorus dans "It is"!), et dans celle de Didier Malherbe à jouer du "doudouk", avec la même magie que dans Hadouk Trio. Les envolées charnelles et sans fard du saxophoniste s'accordent aussi à merveille du jeu subtil et moderne de Paul Brousseau (piano, claviers), ainsi que des bruissements inventifs en échappées percussives de Ramon Lopez. De "Arabesque" à "Endgame", en passant par "Birdsong" et "It is", embarquement immédiat pour un voyage au cœur de l'émotion.

www.naive.fr/oeuvre/motian-in-motion
www.soleartprod.com

Electric New York : From Django to Broadway



Dominique Carré *NYCarré/Django's fusion project*

Label Vilaine Figue/Distribution Coop Breizh

Par Dom Imonk

Dans sa riche carrière, Dominique Carré a toujours montré son goût pour la fusion des musiques, sans jamais oublier ses émois d'adolescent. La découverte de Manitas de Plata à 12 ans fut capitale et allait le décider à choisir la guitare comme instrument. Il apprendra dès lors la musique en pur autodidacte et s'intéressera, comme tout débutant, à une foule de styles, mais la musique de Django Reinhardt restera toujours blottie au cœur de son inspiration. "NYCarré/Django's fusion project" est son quatrième disque en tant que leader, précédé de "Après la pluie" (2006), de "Live au Diapason" (2008) et de "Rendez-vous" (2011), ce dernier, au parfum libertaire, invitant entre autres Thomas Savy.

Notons aussi le (déjà) fusionnel Domino "Le bourdon des abeilles", sorti en 1998, et la participation du guitariste à d'autres projets, en tant que compositeur, arrangeur ou sideman, et son passage dans de nombreux festivals et concerts. Pour cet opus, Dominique Carré a voulu électrifier Django. Il a atterri à New York, où deux gros poissons du jazz international l'attendaient : Le bassiste Mark Egan et le batteur Karl Latham. Un jazz-fusion très 90 s fait nid au swing intemporel du maître Django, auquel on a repris "Flèche d'or", "Festival 48" et "Nuages", pas si évident, mais ça fonctionne, et l'électron leur sied au teint. Quelle belle idée d'avoir aussi repris "Lawns" de Carla Bley, éclairé par une scintillante guitare. Les quatre compositions de Dominique Carré – "New wind", "New town", "New thing" et "New blues" – sont plus ou moins extrapolées de titres de Django, avec samples et voicings, et participent à la fraîcheur de l'album. Chapeau bas aux autres musiciens pour leur groovy attitude : Edouard Ravelomanantsoa, Jean-Patrick Cosset, Yvan Salomone et niCo X.

www.dominiquecarre.com



Alexandre Julita Quartet *Imaginary Broadway*

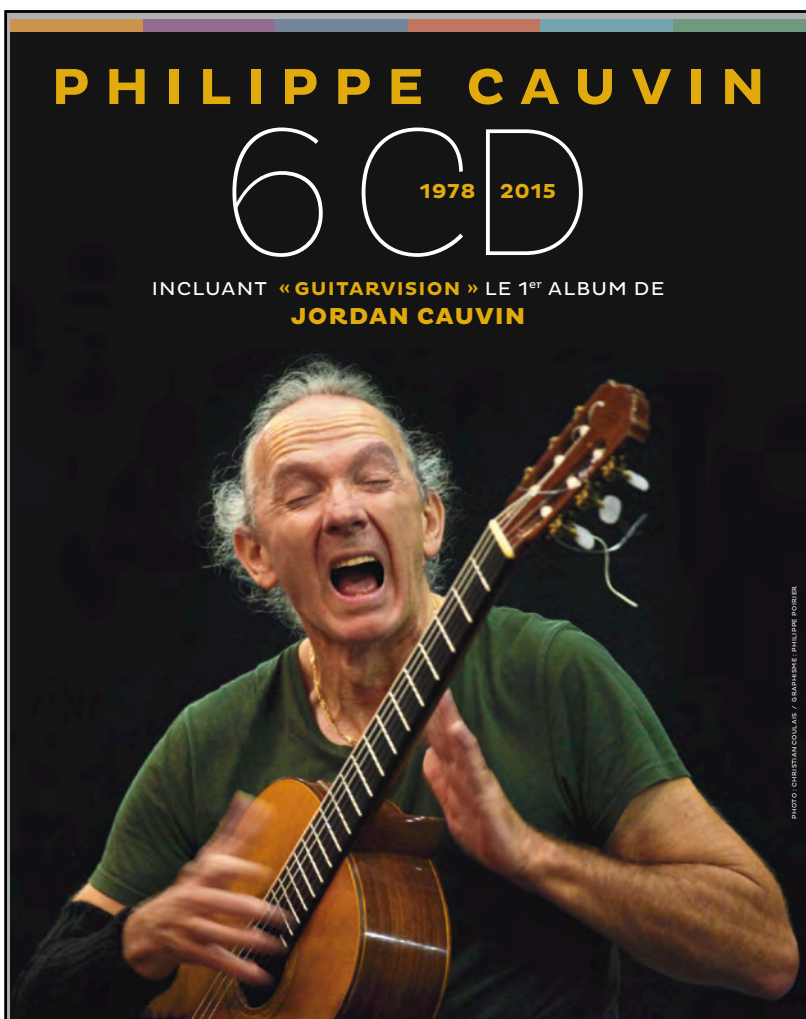
Collection Sons Mêlés
Distribution Musea Records

Par Dom Imonk

Alexandre Julita est un violoniste bourré d'idées, acquises au cours de ses longues années de formation et à la faveur de rencontres clé. Il s'intéresse à tout, et ses études de violon classique le mèneront d'abord à la musique de chambre, avec notamment le quatuor et le quintette Ponticello. Il abordera aussi la musique contemporaine en concert, et étudiera l'improvisation avec des maîtres tels que Guillaume Roy et Dominique Pirafely. C'est dans l'esprit de l'ensemble "Swingendo", qu'il avait créé en 2009 autour du projet "Hollywood Gerschwin!", qu'a été composé "Imaginary Broadway", où ses influences se retrouvent en un jazz moderne, alliant classique,

contemporain, et musiques de voyages. Les sept compositions, très bien écrites, sont signées par Alexandre Julita et l'on imagine un New York stylisé, où le voyageur traverse Manhattan, en empruntant Broadway, l'avenue la plus longue de l'île. Il découvre tour à tour Time Square, Central Park, divers quartiers, du clair à l'obscur, les uns alignés, les autres obliques. On est pris par le tumulte incessant de ce disque et la vie intense qui y fourmille. De "Crossroads of the world" à "Saturday is black", on (re) découvre la ville, dans ses joies et ses peines, par de savoureuses scénettes, judicieusement scénarisées, toutes portées par de stimulants dialogues entre le violon enjoué et expert du leader et les clarinettes multiples d'Émilien Véret. Les deux solistes peuvent compter sur l'implacable rythmique formée par Shankar Kirpalani aux basses et Lao Louis Bao à la batterie (tenue par Julien Augier en concert). Tous ces musiciens ont chacun des cursus impressionnants et la qualité de leur jeu inspiré, explique celle de ce (trop) court album, qui nous pousse à croquer goulument la Grosse Pomme !

www.alexandrejulita.com



Marathon Sonore

L'intégrale de Philippe Cauvin

6 CD 1978/2015 incluant Guitarvision 1^{er} album de Jordan Cauvin

Par Dom Imonk

Depuis plusieurs mois, Philippe Cauvin a entrepris, avec quelques amis, l'œuvre majeure d'enregistrer 6CD (chez Musea), reprenant quasiment tous ses inédits depuis 1978. S'ajoutent à cela son dernier disque, "Nu", qui est un live, et le premier de son fils Jordan, "Guitarvision", un

évènement ! Un travail acharné a été accompli en studio, sous la houlette de Guillaume Thevenin du studio Cryogène à Bègles. Les livrets sont riches grâce à Philippe Poirier, Éric Lefeuvre et Thierry Payssan. Le samedi 12 décembre dernier avait lieu l'écoute complète de ces "6 cd", un voyage de près de sept heures, à la Cabane du Monde au Rocher de Palmer.

La première partie d'écoute a débuté par le cd 2 "Philippe Cauvin Groupe". C'est la période post-Uppsala, au milieu des années 80, et il s'agit là d'un rock progressif joliment travaillé, Olivier Grall, Laurent Millepied et Marc Zerguine entourant Philippe. Poursuite de l'écoute avec le cd 3 "Des mots sur des notes". Un bijou de pop qui fourmille de détails et sonne bien. Nous sommes à la fin des années 80 et les jolis mots de Maïté Dallet épousent à merveille la voix de Philippe. Fin de la première partie d'écoute avec le cd 4 "Frôlements". Nous voici au cœur de l'âme de Philippe Cauvin. Des courants d'or circulent un peu partout.

Arpèges précieux et voix céleste.

Début de la deuxième partie de l'écoute avec le cd 5 "Philippe Cauvin Except". Pascale Martinez et Lulu Bret ont rejoint Philippe. Atmosphère éthérée d'un trio singulier, qui improvise en live et crée de l'ailleurs, teinté de jazz ondulant. Avec le cd 1 "Nu", voici le concert au Rocher d'Octobre 2014. Philippe, marche seul sur six cordes, entre mer et étoiles, il joue et chante ses rêves cosmiques, et invite en un "quartet imaginaire", Maïté Dallet, Sandra Pécastaingts et moi-même, à l'accompagner de nos mots, "de cordes à plumes". C'est le cd 6 "Guitarvision", le premier de Jordan Cauvin, qui vient clore l'écoute. Il reprend la musique de son père. Fin arrangeur, il joue superbement de la guitare, mais aussi de la basse et du piano, avec pour complices Antoine Layère, Guillaume Thevenin et Jonathan Lamarque. Son frère aîné Thibault le rejoint sur le somptueux "Azar de Azahar". C'est probablement le disque "coup de cœur" d'une soirée inoubliable.





"Voici de la douceur"

Stacey Kent
Tenderly

Okey/Sony Music

Par Annie Robert

L'actualité jazzistique étant un peu au point mort ces temps-ci sur le bordelais (mais cela va rebondir) une fois n'est pas coutume, c'est un CD que j'aimerais partager.... Un moment pour se faire du bien. Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle comme dit Baudelaire, que tout est gris : gris froid, gris triste, gris du ciel dégoulinant en traits réguliers, gris du sol des pavés aux reflets lavés, gris des âmes grignotées de peurs diffuses, gris des cœurs surtout, pesant et comme à l'arrêt... Bruine, brume... Quand ça suinte dur l'hiver et l'inquiétude. Quand on se renfrogne chez soi, qu'on évite les terrasses qui n'ont, de toute façon, rien d'attirant, qu'on évite les foules trop

fragiles. Quand rien ne va, rien ne va, rien ne va... il faut bien trouver du cocon, du réconfort, une bûche crépitante, une couverture douillette et intime, bref de la musique réparatrice, du bien être, de la chaleur, de l'empathie... !

"Tenderly" est le nom du dernier CD de Stacey Kent et il porte bien son nom !! Un havre de paix à lui tout seul, un peu de douceur, celle qui nous manquait, celle dont on a tant besoin. !

Normalement, je ne devrais pas trop aimer Stacey Kent.... Trop sage, trop belle, presque trop parfaite et l'air si aimable...

Moi, j'aime le jazz quand il pulse, qu'il est un peu incorrect, à la limite, pas trop clean, qu'il va chercher du côté du rock, de l'impro, de l'incongru, du surprenant. Rien de tout cela vraiment chez Stacey Kent. Pas de quoi tournebouter les dièses et décoiffer les bémols.

Les arrangements sont millimétrés, les notes bleues et limpides et les rythmes de bossa-nova souples omniprésents.

Mais il y a sa voix infiniment séduisante, infiniment claire, infiniment simple et directe. On pourrait la trouver sans éclats, pas assez percutante, pas assez puissante, pas assez swing, pas assez swag... elle est juste retenue et placée, délicate et dansante.

Son phrasé subtil, son émotion permanente ont sur moi l'effet que le chant des sirènes devait avoir sur Ulysse. Je m'y laisse emporter, sans vraiment résister, comme avec une amie.

En fait c'est cela sa grande force, cette proximité intime, ce cœur ouvert bien large, cette nudité sans fard du chant.

Qui n'a pas écouté son interprétation du "mal de vivre" de Barbara ne sait pas ce qu'est la nostalgie, la saudade brésilienne compagne de toujours, mais qui fait du bien quand la vie fait mal.

Ce dernier CD baigne dedans, accompagnée très simplement à la guitare par Robert Menescal, 78 ans de bossa-nova et une qualité magique, et par Jim Tomlinson au sax et à la flûte.

"Toute jeune, j'étais celle qui ne supportait pas la tristesse chez mes frères et sœurs, mes amies. Il me fallait les consoler en leur chantant des choses, cela m'aidait, se souvient Stacey Kent. Et il reste tant de monde à consoler..."

C'est en cet épouvantable vendredi 13 novembre qu'est sorti en France chez Okey/Sony Music, Tenderly.

Il y a des coïncidences terribles.



Linx - Fresu - Wissels
The Whistleblowers
Bonsai Music



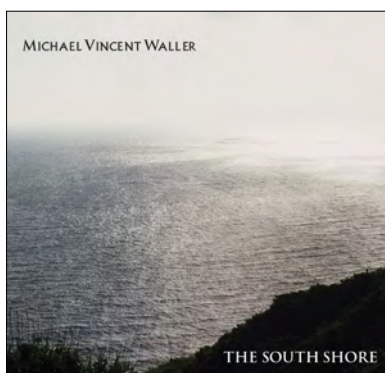
Michel Benita
River Silver
ECM



Shauli Einav Quartet
Beam Me Up
Berthold Records



The Amazing Keystone Big Band
Le Carnaval Jazz des Animaux
Nome L'Autre distribution



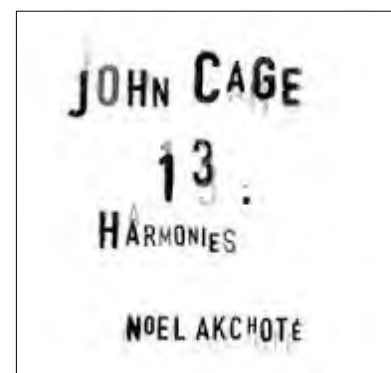
Michael Vincent Waller
The south shore
XI Records



Jean-Marc Foussat
Henri Roger
géographies des transitoires
Instant Musics Records



Marc Ducret trio + 3
Métatonal
Ayler Records



Noël Akchoté
John Cage 13 Harmonies
Digital release



Graig Taborn
Ches Smith
Mat Maneri
The Bell
ECM



Cæcilie Norby
Lars Danielsson
just the two of us
ACT



Nicolas Parent trio
Tori
L'Autre distribution



Michael Felberbaum
Lego
Socadisc

Où écouter du jazz à Bordeaux ?

L'Apollo Bar

19 place Fernand Lafargue
www.apollobar.fr

L'Avant-Scène

42 cours de l'Yser

Le Bistrot Bohème

84 rue Camille Godard
www.lebistrotboheme.com

Le Bistrot du Grand Louis

44, av de Saint Médard, Mérignac
www.grandlouis.com

Brasserie Belcier

51 rue Son Tay

Can Can

7 rue du Cerf Volant

Le Café des Moines

12 rue des Menuts
www.cafedesmoines33.com

Le Caillou

Jardin Botanique
www.lecaillou-bordeaux.com

Le Chat Qui Pêche

50 cours de La Marne
www.au-chat-qui-peche.fr

Le Cottage du lac

19 rue Daugère, Bruges
www.lecottagedulac.fr

Chez Alricq

Port Bastide

Le Comptoir du Jazz

58 quai de Paludate

Le Comptoir de Sèze

23 allée de Tourny
www.hotel-de-seze.com

Le Cosmopolis

15 rue Saint François

Jamon Jamon

2 rue Louis Combe

Le Komptoir Caudéran

341 av du Maréchal de
Lattre de Tassigny
www.lekomptoircauderan.fr

Le Potager

Hôtel Regina
33 rue Charles Domercq

Chez le Pépère

19 rue Georges Bonnac
www.chezlepepere.com

Le Rocher de Palmer

1 rue Aristide Briand, Cenon
www.lerocherdepalmer.fr

L'Overground

24 rue du XIV Juillet, Talence

Le Siman Jazz Club

7 quai des Queyries,
siman-bordeaux.com

Le Tapa'l'Œil

14 place Pierre Renaudel

Le Tunnel

L'Artigiano Mangiatutto,
6 rue des Ayres

... et

Consultez la rubrique [Agenda]
sur le site www.actionjazz.fr

LE ROCHER DE PALMER



Daniel Mille

SAMEDI 23 JANVIER 2016 / 20:30

Accordéoniste de jazz, compositeur
et interprète
Rocher de Palmer, Cenon



Tremplin Action Jazz

SAMEDI 30 JANVIER 2016 / 20:30

Dans le cadre de sa politique de soutien à la création musicale en région Aquitaine, Action Jazz continue à promouvoir les nouveaux talents. Une soirée d'exception pour soutenir les 5 formations de jazz et de musique improvisée présélectionnées parmi les plus talentueuses de la région.

Un jury composé de professionnels du spectacle, de journalistes et d'animateurs radio désignera la révélation jazz 2016 et les lauréats, le soir même.

Rocher de Palmer, Cenon



Craig Taborn

JEUDI 4 FÉVRIER 2016 / 19:30

Plus qu'un pianiste innovant ou original, Craig Taborn est décrit comme un visionnaire

Rocher de Palmer, Cenon



Erik Truffaz

VENREDI 5 FÉVRIER 2016 / 20:30

Erik Truffaz viendra présenter son nouvel album, toujours à la frontière ténue du jazz et de la pop instrumentale.

Rocher de Palmer, Cenon

Le grand concert Gospel World

SAMEDI 20 FÉVRIER 2016 / 20:30

Une soirée lumineuse réunissant artistes professionnels et chorales amateurs. Avec Jean Carpenter, Wesley Semé, Move In Gospel et le collectif Gospel FCLC

Rocher de Palmer, Cenon



Manu Dibango Dany Doriz

VENREDI 12 FÉVRIER 2016 / 20:30

Un retour aux racines du jazz par la star de la world music.

La Coupole, Saint Loubès

François Salque Vincent Peirani

VENREDI 19 FÉVRIER 2016 / 20:30

Ces deux artistes d'exception nous invitent au voyage dans le monde du tango et du jazz.

Château de la Citadelle
Bourg Sur Gironde



Emmanuel Bex Nico Morelli, Mike Ladd

SAMEDI 16 JANVIER 2016 / 20:45

Le OFF, Eymet, Dordogne

Elvin Bironien

SAMEDI 30 JANVIER 2016 / 20:45

Le OFF, Eymet, Dordogne

Grégory Privat Sonny Troupé

SAMEDI 13 FÉVRIER 2016 / 20:45

Le OFF, Eymet, Dordogne

Yoann Loustalot

SAMEDI 27 FÉVRIER 2016 / 20:45

Le OFF, Eymet, Dordogne

CITADEL PRESENTE

2^{ÈME}

FESTIVAL GOSPEL DE L'ESTUAIRE

LES MASTERCLASS POUR
LA FORMATION DE LA MASS
CHOIR DU FESTIVAL :
24/25 OCTOBRE
08 NOVEMBRE

+ d'infos sur :
www.gospel-citadel-gironde.com



CONCERT

20
2016 FÉVRIER
20H30

JEAN CARPENTER

MOVE IN GOSPEL
COLLECTIF GOSPEL FCLC

ROCHER DE PALMER / CENON



INFOLINE : 07 50 32 45 84

WWW.GOSPEL-CITADEL-GIRONDE.COM

Les partenaires d'ActionJazz



**ACTION
JAZZ**

www.actionjazz.fr